

Evaluation du Programme « Label+ Théâtre romand »

**A l'attention du Président de l'Association Label+ Théâtre romand,
M. Jacques Cordonier**

Anne-Catherine de Perrot

Février 2015

Table des matières

1. Mandat, questions clés et méthodes	3
2. L'objectif : Soutenir la création de projets théâtraux ambitieux	5
2.1. A quoi furent utilisés les moyens financiers de Label+ selon les lauréats	7
2.2. L'aide financière de 200'000.- a-t-elle permis de réaliser le spectacle ambitieux tel qu'annoncé dans la description du projet	9
2.3. La production aurait-elle eu lieu sans Label+ ?	10
2.4. Facteurs qui ont favorisé respectivement rendu plus difficile le déroulement du projet de création ...	10
2.4.1. Facteurs favorables (en plus du montant financier)	10
2.4.2. Facteurs pouvant rendre la production plus difficile	10
2.5. L'impact (les effets directs) de Label+ sur les compagnies lauréates	11
2.5.1. Effets positifs sur le long terme vus par les compagnies primées	11
2.5.2. Effets négatifs sur la compagnie ?	12
2.5.3. Effets vus de l'extérieur (c'est-à-dire par les autres personnes interviewées)	12
3. L'objectif : Avoir un rayonnement important, toucher un large public.....	14
3.1. La diffusion des quatre premières productions primées : données quantitatives	16
3.2. Raisons expliquant pourquoi la diffusion des productions lauréates fut moins large que souhaitée	17
3.3. Idées pour soutenir la diffusion des productions primées	19
4. Le dispositif Label+.....	23
4.1. Le fonctionnement.....	24
4.2. Les actions de médiation	26
4.3. Faut-il ouvrir à la danse.....	26
5. Recommandations - Epilogue	28
6. Annexes	31

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement les nombreuses personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la présente évaluation en leur accordant temps et soutien lors d'interviews. Merci à Karine Grasset, la Secrétaire générale de Label+, de m'avoir donné accès à tous leurs dossiers et documents utiles à cette évaluation et d'avoir répondu à mes nombreuses questions. Merci à l'Association « Label+ Théâtre romand » et à son Président, Jacques Cordonier, pour la confiance donnée en me proposant de répondre à ce mandat.

1. Mandat, questions clés et méthodes

Buts et portée de l'évaluation

A la demande de la Conférence inter-cantonale de l'instruction publique de la Suisse romande, un dispositif de soutien aux projets de créations théâtrales d'envergure « Label+ Théâtre romand » a été mis en place pour trois exercices biennaux 2010/11, 2012/13 et 2014/15. A trois reprises, deux compagnies de Suisse romande ont été primées et ont reçu un montant de 200'000 CHF pour réaliser une **création ambitieuse** et leur permettre de **toucher un large public**. Au terme de ces premières années, une évaluation a été prévue pour déterminer l'opportunité de la poursuite du Programme « Label+ Théâtre romand ». L'évaluation doit permettre de récolter les informations nécessaires pour réfléchir au besoin de pérenniser ou non le dispositif. Et si nécessaire de donner des pistes de modifications et d'amélioration au niveau de la formulation des objectifs, de l'organisation du dispositif et des ressources nécessaires.

Les questions clés

L'évaluation se concentre sur les questions clés définies dans le cahier des charges du mandat¹, à savoir :

- Dans quelle mesure et sous quelle forme les objectifs fixés à l'article 2 du Règlement « Label+ Théâtre romand » ont-ils été atteints ? Objectif 1 : Soutenir la création d'un spectacle ambitieux et de grande envergure. Objectif 2 : Permettre un rayonnement important et touchant un large public.
- Le soutien de « Label+ Théâtre Romand » a-t-il eu un impact sur le développement des compagnies ?
- Le fonctionnement du dispositif mis en place pour atteindre ces objectifs est-il adéquat ?
- Quel est l'intérêt des actions de médiation culturelle réalisées avec le soutien de Label+ ?

Méthodes

Les réponses aux questions clés se basent sur les investigations suivantes :

- Entretien avec la Commission du jury au début de l'évaluation.
- Participation à la séance d'évaluation organisée par Label+ avec les quatre premiers lauréats (printemps 2014)
- Plusieurs moments d'échanges avec la Secrétaire générale du dispositif, Karine Grasset.
- Recherches dans les documents.
- Interviews avec les six compagnies lauréates (Alexandre Doublet, Yan Duyvendak, Massimo Furlan, François Gremau, Oskar Gomez Mata, Denis Maillefer).
- Interviews avec les quatre compagnies éliminées au deuxième tour de 2011 et 2012 (les noms de sont pas connus officiellement).
- Interviews téléphoniques avec 8 compagnies qui se sont présentées au premier tour (les noms de sont pas connus officiellement).
- Interviews téléphoniques avec le directeur ou la directrice de 11 théâtres romands : le Théâtre des Osses, le Théâtre St-Gervais, le Forum de Meyrin, le Théâtre du Passage, Le Théâtre Populaire Romand, l'Arsenic, le Théâtre Benno Besson, le Théâtre de Vevey, le Crochetan, le Théâtre de Valère et le Théâtre des Halles.

La méthode utilisée est donc qualitative. Le fil conducteur des interviews est le même pour chaque groupe de personnes interrogées, les questions variant dans leur formulation. Les interviews ont eu lieu entre novembre 2014 et janvier 2015. Ma façon de travailler dans une enquête qualitative étant de donner aussi la parole aux personnes interviewées, j'ai donc inclus dans le texte des remarques tirées des entretiens. Ayant promis l'anonymat à tous mes interlocuteurs et interlocutrices, ces « citations » sont indiquées entre guillemets, mais sans nom, juste parfois la précision de la fonction dans ce contexte : théâtre, compagnie ou lauréat.

¹ Les questions clés de l'évaluation se trouvent en Annexe 1.

Pour faciliter la lecture de cette évaluation

Chaque chapitre de cette évaluation commence par des « *Constats - Résumés - Discussions* » qui résument les points importants du chapitre et les discutent. **Le rapport peut être compris à la lecture des constats uniquement.** Les notes comprenant des remarques tirées des interviews sont placées en Annexe à la fin du rapport.

Voici comment les différents chapitres de ce rapport nous conduisent aux recommandations finales :

- **Le Chapitre 2** traite du premier objectif de Label+ : le soutien à la création d'un spectacle ambitieux et de grande envergure. Il approfondit ce que signifie cette envergure pour les compagnies primées et réfléchit aux effets directs de Label+ sur la compagnie. Il analyse les facteurs qui ont favorisé respectivement rendu plus difficile le déroulement du projet de création.
- **Le Chapitre 3** approfondit l'objectif du rayonnement de la production primée, donc de sa diffusion. Il explique la situation rencontrée, la réalité des théâtres et propose des mesures pour soutenir la diffusion future.
- **Le Chapitre 4** analyse différents aspects du dispositif Label+ lui-même : son organisation, les critères de participation, le fonctionnement en concours à deux tours, le calendrier, le jury, les activités de médiation, etc. Il traite brièvement la question d'ouvrir Label+ à la danse.
- **Le Chapitre 5** propose des recommandations et reprend les éléments à discuter répartis dans les chapitres.

2. L'objectif : Soutenir la création de projets théâtraux ambitieux

Dans ce premier chapitre, il s'agit de comprendre dans quelle mesure et sous quelle forme le premier objectif de « Label+ Théâtre romand » est atteint, à savoir apporter « un soutien plus marqué à des créations ambitieuses afin de favoriser leur réalisation² ».

Sur le site de Label+, il est précisé : « **Par projets ambitieux, Label+ entend des projets répondant à des critères tels qu'une importante distribution, des ressources permettant une recherche plus poussée, une période de répétition plus étendue, l'engagement d'un dramaturge ou d'un assistant, une commande d'écriture, l'engagement d'artistes d'autres disciplines (musique, danse, cirque, etc.), des dispositifs scéniques importants ou complexes, etc.** ».

Il est encore indiqué : « **L'aide financière apportée par Label+ complète les dispositifs de subventionnement existants. Elle est destinée à des réalisations dont l'ambition requiert des moyens plus importants que d'ordinaire.** Les moyens supplémentaires doivent permettre aux compagnies de penser un projet plus ambitieux, nécessitant des moyens financiers supérieurs à ceux qu'elles peuvent obtenir par les voies habituelles ».

Constats - résumés - discussions

Ce que Label+ a permis aux compagnies lauréates de réaliser « en plus »

Label+ a permis aux compagnies lauréates de bâtir un projet avec **plus de temps que d'habitude, plus de comédien/nes, une équipe professionnelle plus étoffée (artistes d'autres disciplines tels des vidéastes, scénographes), avec des salaires corrects (pour la branche), des costumes et une scénographie (décors, vidéos) plus importants, un travail en profondeur.**

La plupart des constats des lauréats parlent d'une **meilleure condition de production** rendue possible grâce au soutien de Label+. Ils la décrivent ainsi : savoir que les salaires seront payés, avoir le temps d'expérimenter, pouvoir s'entourer de divers professionnels compétents, pouvoir se décharger sur d'autres et ainsi permettre au metteur en scène de se concentrer sur son travail à savoir la création artistique, se concentrer sur le travail artistique et non courir à la recherche de subsides. « J'ai eu la possibilité d'être plus concentré et d'avoir, non pas seulement le marteau et le maillet du sculpteur, mais aussi d'autres outils que je n'ai jamais pu utiliser avant ». Les six lauréats indiquent n'avoir **jamais auparavant vécu de pareilles conditions de production**. Sans Label+ résume un des lauréats « il n'y aurait pas eu de décors, moins de classes seraient venues voir le spectacle, moins de gens auraient travaillé, la masse salariale serait plus faible, la qualité du spectacle aussi, le temps de travail aurait été réduit ». **Les lauréats estiment avoir pu réaliser leur ambition.**

Les critères définis par Label+ précisant ce qu'est un projet ambitieux correspondent aux domaines décrits par les lauréats. Dans cette optique là, le premier objectif est donc atteint.

Utilisation de la subvention

Le subventionnement de Label+ a permis de payer, d'une part plus de personnes (comédiens, artistes et divers professionnels), et d'autre part des salaires corrects selon la branche. La masse salariale est le poste budgétaire qui a augmenté le plus de façon générale. Le temps (de préparation, de recherche, de répétition) coûte, l'équipe plus nombreuse coûte (non seulement l'effectif plus important mais aussi le temps de travail plus long pour plus de personnes), la scénographie plus généreuse coûte en salaire aussi (coudre, créer, filmer, arranger la technique, etc.).

Les facteurs favorables à la création (en plus du montant financier)

A la question « Quels facteurs ont facilité la création ? », quatre compagnies sur six répondent : **Rece-**

² Citation tirée du site Web de « Label+ Théâtre romand ».

voir Label+ donne confiance en soi, en l'équipe, en le projet. Si une commission d'expert/es a estimé qu'on peut donner 200'000.- à un projet, cela signifie que le projet est valable. Label+ est un geste de confiance extrêmement fort, le montant est très important.

Effets sur le long terme vus par les compagnies primées

Les effets indiqués par les lauréats concernent : un apprentissage sur le chemin d'un professionnalisme toujours plus grand, un effet formateur, un approfondissement d'un projet artistique, un élan pour la suite, une confirmation de la compagnie. Les effets présumés s'inscrivent dans le long terme. **Les effets ne sont donc ni spectaculaires, ni visibles dans l'immédiat.** Cela me paraît important à noter, car je sens aux réponses d'autres personnes interrogées que ce qui était attendu était quelque chose de « révolutionnaire » par rapport au parcours de l'artiste.

Les compagnies espèrent un effet sur la diffusion d'autres travaux de la compagnie, grâce au fait que la production primée a existé. Un effet qui devrait aussi résulter des quelques changements entrepris dans l'administration des compagnies et dans les mesures de diffusion.

Les compagnies primées n'ont remarqué aucun effet négatif.

Que veut dire « ambitieux » ou « d'envergure », ... pour QUI ?

Lors des interviews, en entendant mes interlocuteurs, les lauréats comme les autres, j'ai été confrontée à différentes perceptions des critères définissant les termes de « projets ambitieux », « projets d'envergure ». Il me paraît important d'en parler ici, parce que je pense que ces différences dans la perception de ce qu'est l'envergure rendent le travail (ou l'acceptation des décisions) de Label+ parfois difficile.

Voici ce que je constate et aimerais soumettre à discussion³ :

- **Si l'on prend la compagnie comme référence, les productions primées sont des projets ambitieux.** Pour chaque compagnie l'ambition se situe un peu ailleurs, mais chaque compagnie décrit très bien ce qui pour elle fut ambitieux dans le projet primé. Passer de 4 comédiens à 8 comédiens est ambitieux pour une compagnie qui ne l'a jamais fait; pour une autre c'est l'intégration d'une vidéo complexe qui est ambitieux. Pour la compagnie elle-même, il y a là une dimension nouvelle qui lui permet de passer et de travailler à une production de plus grande envergure. **La question de l'envergure de la production ne peut qu'être posée en relation avec la compagnie et ses projets artistiques.** (J'imagine que c'est aussi ce que le jury a cherché en choisissant ces compagnies-là. Offrir la possibilité à une compagnie – qui remplit bien entendu les critères de Label+ – de s'exercer à un projet ambitieux et d'avancer ainsi dans son professionnalisme).
- **Vu de l'extérieur cependant, c'est-à-dire ici vu à travers les dires des personnes interviewées extérieures à la compagnie, « l'envergure du projet » n'est pas à chaque fois remarquée dans le résultat proposé sur le plateau.** La production peut être appréciée au niveau du travail artistique, le jugement ici n'est pas l'esthétisme – chacun pouvant aimer ou non un spectacle. Le problème est que les attentes face à un projet dit d'envergure sont différentes. Les uns attendent une production spectaculaire, hors norme. Les autres cherchent une différence frappante avec des productions antérieures de la compagnie. Pour d'autres encore, huit comédiens sur un plateau semblent « normal », de même qu'ajouter des vidéos ne rend pas encore le spectacle spectaculaire. Etc. etc. Mettre les remarques critiques uniquement sur le compte de la mesquinerie (malheureusement existante dans un milieu fragile comme celui du théâtre) serait trop simple – même si cela joue certainement un rôle aussi. Un des deux derniers lauréats dit de façon presque préventive connaissant les critiques ambiantes : « Vous ne verrez pas votre argent sur le plateau. Vous le verrez si vous savez regarder. Il sera dans le temps utile qui donne une cohérence dans ce qui est dit ». Un des premiers lauréats indique la pression ressentie « Je sentais qu'on m'attendait au virage, que je ne devais pas me planter ! ».

Il n'y a pas une façon de penser l'envergure, l'ambition. Le jury voit les dossiers et choisit une ambition en lien avec la compagnie. Ma recommandation serait de préciser ce que signifie un projet ambitieux

³ J'utilise parfois la forme « Je » dans cette étude quand cela peut contribuer à la compréhension du texte.

pour le jury qui choisit les productions à primer. L'objectif de Label+ est-il de rendre possible un perfectionnement professionnel pour certaines compagnies en qui le jury a confiance, des compagnies qui ont déjà fait leurs preuves et qui continueront d'avancer dans leur trajectoire artistique ? Ou (de façon un peu caricaturale) l'objectif est-il de soutenir des productions qui vont épater le grand public ?

Le financement de Label+ est un complément aux subventions habituelles - la force de Label+ sera amoindrie si les autres organismes de financement diminuent leurs subventions

L'aide financière apportée par Label+ est pensée comme un **complément** aux sources de financements habituels des compagnies (Villes, Cantons, Pro Helvetia, Pour-cent culturel Migros, fondations, etc.). **Un « en plus » pour une création particulière.** L'objectif de Label+ est de soutenir un projet parce que le jury voit son envergure possible. La plupart des dispositifs de financement ont compris le message, certains même soutenant automatiquement un projet labellisé. La fonction « d'en plus » de Label+ devrait cependant être rappelée car quelques dispositifs ont **émis des restrictions dans le financement, pensant pouvoir économiser sur ces projets déjà bien soutenus.**

La situation semble changer aujourd'hui, début 2015. L'objectif de Label+ est mieux connu parmi les autres subventionneurs. **Il faut cependant y veiller.**

A quel moment donner Label+ dans le processus de création

La question du moment où la compagnie reçoit Label+ dans son processus de création est un thème récurrent à tous les chapitres de cette évaluation. Tous mes interlocuteurs en parlent abondamment⁴.

Voici le message : **Label+ devrait être donné une ou plutôt deux saisons à l'avance pour permettre à la compagnie de développer un projet vraiment différent de celui qui aurait été développé sans Label+.**

Pour que l'ambition ait le temps nécessaire de se réaliser et pour que « l'extérieur » le croie et le voie ! Le concept même de la production change si on sait très en amont que l'on a 200'000.- de plus.

2.1. A quoi furent utilisés les moyens financiers de Label+ selon les lauréats

Interrogés sur ce que Label+ a **permis de différent, de « plus », par rapport aux productions précédentes de la compagnie**, les lauréats indiquent les domaines suivants. Même si leurs descriptions sont subjectives, elles retracent leur vécu.

1) Label+ : c'est un **rêve** qui se réalise et permet de développer l'imaginaire

Quatre des six compagnies utilisent le mot « rêve » dans les interviews. « Cette opportunité a permis de développer l'imaginaire de manière plus libre, de rêver à des choses auxquelles on n'aurait jamais osé rêver. Elle a permis un rêve ». « Label+ a permis de rêver dans les grandes largeurs - sans être mégalomane ». Pouvoir jouer sur une grande scène, pouvoir travailler avec un plus grand nombre de comédiens, pouvoir imaginer une scénographie époustouflante, avoir une assistante à ses côtés. Les rêves sont nombreux⁵. Le rêve mijote depuis longtemps parfois. Il y a une envie, une production que l'on veut faire, des idées qui sont là, parfois depuis plusieurs années, et que l'on peut enfin développer, parce qu'on en a les moyens. Un livre que l'on voulait mettre en scène depuis longtemps, une fable à jouer avec des enfants.

2) Un projet ambitieux : c'est une **équipe** plus nombreuse que d'habitude

L'ambition de toutes les compagnies lauréates était de pouvoir travailler avec une équipe plus nombreuse que d'habitude - c'est aussi ce qu'ils ont fait. Toutes les compagnies se sont entourées d'un **nombre de profession-**

⁴ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

⁵ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

nels plus élevé que d'habitude, que ce soit sur le plateau ou dans des collaborations avec des professionnels gravitant autour de la création pour en permettre la réalisation d'envergure⁶.

Concrètement, il s'agit des professions suivantes :

- **Des comédien/nes (ou danseurs)** : une distribution (beaucoup) plus étoffée, il y a donc un plus grand nombre de comédiens sur scène que d'habitude.
- **Des artistes d'autres domaines artistiques** : vidéaste, musicien, actrice de cinéma pour un film, technicien du son, de la lumière, écrivain⁷.
- **Des collaborations avec des professionnels divers gravitant autour des métiers du spectacle** : une équipe plus nombreuse ce sont aussi **tous les professionnels qui par leur savoir ciblé vont contribuer à la réalisation de la production ambitieuse**⁸.

Pour chaque compagnie il peut s'agir d'autres professions, voici les genres de professions nommées : technicien, scénographe, chorégraphe, régisseur, concepteur, artiste maquilleuse, coach vocal travaillant sur la voix de chaque comédien/ne, collaboratrice artistique, costumier ou assistante costume, cuisinier, assistantat pour un travail de recherche plus poussé, assistant à la mise en scène, accessoiriste, présence pour mener des ateliers, professeur de chant, une collaboratrice pour assumer les 15 enfants venant de la ville concernée.

Pouvoir compter sur une équipe autonome parce que professionnelles coûte, mais **donne de l'assurance dit l'un, permet de dégager du temps pour travailler pleinement à l'artistique, dit un autre**. L'envergure demande un soutien en plus, un assistant, une présence lors de la mise en scène pour discuter, pour se sentir sûr. « L'envergure veut dire qu'il faut avoir les épaules et les moyens financiers. Je pense que j'ai pu faire ce spectacle parce qu'il y avait toute cette aide logistique. Surtout parce qu'on est en création absolue, on monte des pièces qui ne se basent pas sur un texte, c'est donc un travail en évolution constante. Qui fait un peu peur. Il faut avoir le métier, les épaules, les moyens financiers ». « On aurait pas réussi sans l'aide de ces gens là. Certaines mises en scène je peux les assumer, mais d'autres j'ai besoin de l'assistante, j'aurais pu le faire, mais pas tout ».

- **Médiation** : Les actions de médiations financées par Label+ en plus du montant pour la création ont impliqué l'engagement de médiateur/trices, ou une fois l'engagement d'artistes pour la production d'une brochure.
- **Un petit peu plus d'encadrement administratif** : Les réponses concernant une augmentation en temps de travail administratif varient. Aucune compagnie n'indique cet encadrement comme ayant été beaucoup plus important qu'avant. Il est clair que plus de monde à gérer implique aussi plus d'administration (salaires, contrats, organisation, planning, etc.). Difficile de dire ce qui est en plus. Difficile de séparer assistantat administratif et artistique⁹. Même si une compagnie indique avoir pris un assistant pour la production, ce n'est pourtant pas là que furent mis les moyens.
- **Peu d'encadrement pour la diffusion ou la communication** : La diffusion semble le parent pauvre en postes de travail en plus. Elle est répartie entre plusieurs fonctions : faisant partie des tâches de l'administration, du metteur en scène lui-même, du ou des théâtre(s) coproducteur(s), parfois d'une personne chargée de cette fonction.

3) Un projet ambitieux : c'est du **temps** pour créer

Avoir le temps ! Avoir du temps ! Label+, c'est du **temps offert grâce aux ressources financières supplémentaires – car le temps c'est de l'argent** ! Avoir du temps implique des coûts et manque souvent lors des créations moins rémunérées. Label+ a donné du temps où il est possible de payer les gens¹⁰.

⁶ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

⁷ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

⁸ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

⁹ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

¹⁰ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

Le temps - avoir du temps – contribue à l’ambition artistique¹¹. Il accompagne l’envergure permettant un travail de recherche artistique plus poussé, lors du processus de création et de répétition. Avoir du temps... pour les répétitions, pour tâtonner et essayer, pour approfondir le thème, pour une conception scénique imaginée au jour le jour lors de la création, pour la recherche, pour une écriture de plateau, pour un échauffement quotidien lors de danse, pour travailler la voix des acteurs. Une scénographie qui se crée en temps réel lors de la création demande du temps de présence lors des répétitions. Avoir du temps, parce qu’en partie libéré du souci de recherche de fonds supplémentaires. **Avoir le temps n’est pas un gage de qualité, mais permet aux artistes de créer un projet ambitieux.**

En fin de compte, avoir plus de temps c’est **perfectionner ce que les spectateurs vont voir.**

4) Payer des **salaires corrects**

L’ambition, c’est aussi de pouvoir **payer les gens correctement** – selon ce que les compagnies estiment être des salaires corrects dans la scène indépendante libre¹². Par ailleurs, savoir que l’on peut **rémunérer des artistes d’autres branches artistiques** permet de les engager, et est donc une contribution à l’envergure.

5) Un projet d’envergure : c’est souvent une **scénographie plus complexe**

Le fait d’avoir reçu les moyens financiers de Label+ a permis, non seulement d’oser une scénographie plus complexe ayant les moyens de la payer. Mais aussi de développer les effets scéniques en ayant le temps de les imaginer, de les essayer et ainsi de les affiner¹³. La scénographie a pu être travaillée avec des scénographes. Les six productions primées ont un dispositif scénique plus complexe que ce que les compagnies font d’habitude. C’est à dire :

- **Des décors¹⁴** (même sobres, ils peuvent être pour l’artiste une nouveauté).
- **Une technologie** (vidéo présentée de façon particulière, installation de caméras, écran, son, un système complexe de projecteurs).
- **Des costumes¹⁵** (dans certaines des productions).

Le décor, les moyens scéniques sont-ils utiles à l’esthétisme, à la qualité ? Ici, les avis divergent. Dans ce chapitre, je décris l’avis des lauréats. Pour eux, les moyens mis dans les différentes scénographies font partie de l’ambition. Ils ont contribué à leur façon de transcrire l’envergure.

2.2. L’aide financière de 200'000.- a-t-elle permis de réaliser le spectacle ambitieux tel qu’annoncé dans la description du projet

Aucune contrainte n’a été ressentie quant à l’utilisation des moyens. Toutes les compagnies lauréates se sont senties libres de les utiliser où cela leur semblait juste dans le cadre de la création ambitieuse.

Le montant était-il suffisant pour votre ambition ? Toutes les compagnies répondent : Oui.

Le montant était-il peut-être trop élevé ? Chacun répond que le montant n’était pas trop élevé pour cette création.

¹¹ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2

¹² Salaires décents tournant autour des 4'000 à 6'000 CHF brut. (« La première fois qu’on a pu proposer de tels salaires. On a pu payer les gens plus que d’habitude »).

¹³ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

¹⁴ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

¹⁵ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

2.3. La production aurait-elle eu lieu sans Label+ ?

Quatre spectacles sur les six primés auraient été montés, mais en plus petit : Quatre compagnies sur les six compagnies primées disent qu'elles auraient réalisé leur projet, le spectacle aurait cependant été moins ambitieux que dans le projet soumis pour Label+ : moins d'acteurs; une qualité/densité différente, parce que les possibilités offertes par Label+ ont considérablement influencé le travail, notamment en raison du temps à disposition; une scénographie beaucoup moins imposante¹⁶.

Un des six spectacles n'aurait pas été monté : Un projet imaginé spécialement pour Label +, « un projet dans les tiroirs, trop grand sans un soutien financier fort ».

Un spectacle aurait donné autre chose ! « De moins bien, de mieux ? Je n'en sais rien. Il n'y a pas de réponse. C'est la particularité de ce travail là. Ce n'est pas l'argent qui fait la qualité, mais elle peut y contribuer ».

2.4. Facteurs qui ont favorisé respectivement rendu plus difficile le déroulement du projet de création

2.4.1. Facteurs favorables (en plus du montant financier)

A la question « Quels facteurs ont facilité la création ? » quatre compagnies sur six répondent : **Recevoir Label+ donne confiance en soi, dans l'équipe, dans le projet.** Si une commission d'expert/es a estimé qu'on peut donner 200'000.- à un projet, cela signifie que le projet est valable. Label+ est un geste de confiance extrêmement fort, le montant est très important. « Je me sentais porté, capable d'aller plus loin, de passer à un étape supérieure grâce à un contexte favorable autour de nous ».

2.4.2. Facteurs pouvant rendre la production plus difficile

Les lauréats évoquent ici trois thèmes :

1) La possible diminution des autres demandes de subsides

La réaction des autres dispositifs de subventionnement (Villes, Cantons, Pour-cent culturel Migros, Pro Helvetia, fondations, etc.) joue un rôle dans la réalisation de la production :

- **Certaines institutions accordent quasi automatiquement le subside demandé par les lauréats.** « On ne va pas vous dire non, vous avez eu Label+ ».
- **D'autres ont pensé diminuer le montant qu'ils accordent à la compagnie pour la production primée.** Ces institutions semblent ne pas avoir bien compris le sens de Label+. Label+ signifiant un PLUS pour une création particulière et ambitieuse. Trois compagnies lauréates du début ont rencontré des difficultés et ont dû s'expliquer pour recevoir le financement demandé. Si les autres institutions ne jouent pas le jeu, Label+ deviendra une institution de subventions comme les autres.

L'Association Label+ consciente de cette problématique a bien spécifié sur son site : « L'aide financière apportée par Label + Théâtre romand **complète** les dispositifs de subventionnement existants. Elle est destinée à des réalisations dont l'ambition requiert des moyens plus importants que d'ordinaire » (2014).

La situation semble changer aujourd'hui, début 2015. L'objectif de Label+ est mieux connu parmi les autres donneurs de subsides. **Il faut cependant y veiller. Ce problème fait déjà craindre de mauvaises surprises aux nouveaux lauréats dont le financement global de la production n'est pas encore complètement assuré.**

¹⁶ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

2) Le possible désengagement financier de théâtres coproducteurs

Une compagnie a vécu le fait qu'un théâtre coproducteur a réfléchi à ne donner qu'une partie du soutien promis, la production étant déjà couverte avec le subventionnement de Label+. Après de longues discussions le théâtre a accordé le montant. Ce point est à suivre cependant également.

3) La possible difficulté due au fait qu'un gros projet exige parfois un plus grand engagement des théâtres coproducteurs

Un gros projet (surtout au niveau de la scénographie) peut impliquer qu'un plus grand nombre de personnels du théâtre doive assister à la création et aux représentations. La coproduction doit être à la hauteur de l'envergure, en facteur humain également. Cette réflexion doit être menée avec les théâtres. Coproduire un projet Label+ peut impliquer que le théâtre doive libérer des moyens humains (techniciens) plus grands. (La compagnie qui a rencontré quelques difficultés à ce sujet propose à la Commission du jury de toujours s'enquérir auprès des concurrents sur le comment ils vont résoudre ces questions avec les théâtres coproducteurs. Elle doit s'assurer qu'il y ait accord entre la compagnie et le théâtre sur les responsabilités de chacun).

2.5. L'impact (les effets directs) de Label+ sur les compagnies lauréates

Avoir la possibilité de produire un spectacle ambitieux et d'envergure a-t-il eu des effets directs (positifs ou négatifs) sur la compagnie, sur son développement ? Sur les productions suivantes ?

Le laps de temps entre la réalisation des productions primées et l'évaluation étant assez court, notamment pour les compagnies ayant reçu le Label+ en 2014, il est difficile de donner des réponses indiquant des changements sur un long terme. Les réponses données par les lauréats sont pourtant intéressantes, car elles expriment *l'effet de Label+ vécu dans l'immédiat*.

2.5.1. Effets positifs sur le long terme vus par les compagnies primées

1) « Mon travail de metteur en scène se développe »

Avoir la possibilité de réaliser un gros projet est *un apprentissage sur le chemin d'une professionnalité toujours plus grande*. Les domaines d'apprentissage varient. Par exemple, une compagnie plus jeune travaille pour la première fois avec une équipe nombreuse, une compagnie qui a déjà fait de gros spectacles expérimente l'utilité d'un long temps de création¹⁷.

2) La confiance mise dans une compagnie donne de l'élan pour la suite

Si une compagnie est prise pour le deuxième tour, cela signifie qu'elle remplit les critères de Label+ certifiant ainsi qu'elle a une certaine assise dans la scène suisse romande. Pour une jeune compagnie, cela est déjà une forme de reconnaissance. *Etre primé, prouve qu'un jury fait confiance à la compagnie - il y a une sorte de confirmation de la compagnie*¹⁸.

3) L'effet n'est pas une modification de la ligne artistique, mais la possibilité d'avancer dans un projet artistique

Un lauréat explique que la production primée n'est pas une révolution dans son travail artistique, ni une révélation, qu'elle s'inscrit dans sa ligne artistique. *Label+ aide à développer une démarche artistique*. Label don-

¹⁷ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

¹⁸ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

ne une impulsion non négligeable dans un mouvement général du développement de la compagnie¹⁹.

4) Eventuels effets positifs sur la diffusion de productions futures

L'espace temps est trop court pour parler ici d'effets visibles au niveau de la diffusion des productions suivantes des compagnies lauréates. S'il y a effet, il se verra dans la durée. En résumé tous les lauréats disent : **La production primée a contribué à l'image de la compagnie d'une façon globale, à la diffusion du nom, à la notoriété du travail, à la qualité de la compagnie, même si le spectacle lui-même n'a pas tellement été vendu.** L'effet attendu n'est donc pas visible sur la production primée mais sur les suivantes²⁰.

5) Effets sur l'administration et l'organisation de la diffusion

Trois compagnies (parmi les quatre premiers lauréats) veulent modifier quelque chose à la diffusion de leurs prochaines productions. **La diffusion difficile de la production primée pousse à organiser la diffusion future.** La grandeur de la production primée a par ailleurs incité à développer des outils administratifs et comptables²¹.

6) Un effet sur la dimension de la production suivante ?

Trois compagnies sur les quatre qui ont un peu de recul indiquent que leur production suivante est plus modeste, plus intimiste. Il est cependant impossible de dire s'il s'agit d'un effet dû au fait d'avoir vécu un grand projet auparavant. Les commentaires indiquent que les plus petites productions tournent mieux, ou qu'il faut du temps pour repartir dans un grand projet. Une seule compagnie continue sur des projets ambitieux qui nécessitent des moyens techniques importants du genre de la production primée, « Label nous a permis de faire ce pas »²².

2.5.2. Effets négatifs sur la compagnie ?

Les six lauréats s'accordent pour dire qu'**avoir reçu Label+ n'a eu aucun effet négatif sur la compagnie.** Les deux compagnies lauréates de 2014 faisant cependant remarquer qu'il est un peu tôt pour le dire !

Dans les interviews, en réponse à la question des éventuels effets négatifs sur la compagnie, deux lauréats indiquent avoir ressenti lors de la création une pression assez grande sur la compagnie. « Parce qu'on était les premiers. On sentait les attentes des collègues. C'est eux qui l'on eu! On avait intérêt à ne pas trop se rater. Honte si on s'était ramassé pour le projet Label. On n'a pas le droit de se planter parce qu'on ne veut pas mettre en danger une chose comme Label. On le vivait comme un certain danger - si nous on se plante, c'est Label qui se plante ».

Indiquant bien que ce n'est pas un effet négatif, une personne interrogée parle du problème qui aurait pu se passer, à savoir que la compagnie s'habitue à des salaires plus élevés ou à plus de confort dans la phase de création, ce qui aurait alors créé des difficultés²³.

2.5.3. Effets vus de l'extérieur (c'est-à-dire par les autres personnes interviewées)

Dans l'ensemble, les réponses recueillies disent que les compagnies choisies sont connues pour être compétentes, pour avoir des structures professionnelles, être des référents dans le milieu, des gens dont on parle, qui font du bon travail - qu'on l'aime ou non. **Donc des compagnies qui peuvent bâtir sur chaque nouvelle expérience et progresser.** Il est cependant trop tôt pour voir un tournant. Il s'agit d'un prix. D'une reconnais-

¹⁹ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

²⁰ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

²¹ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

²² Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

²³ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

sance d'un parcours, même si la compagnie est encore jeune. ***Cette forme de reconnaissance est une aide à la visibilité des compagnies.*** Interrogés sur d'éventuels effets négatifs, deux directeurs de théâtres indiquent que si un spectacle est un peu moins réussi, et ne confirme pas un artiste, ce spectacle ne le sanctionne pas. L'artiste étant regardé sur la durée. En art, des projets moins réussis font partie de la réalité.

3. L'objectif : Avoir un rayonnement important, toucher un large public

Le deuxième objectif de Label+ concerne la diffusion des productions soutenues. « Label+ apporte un soutien à des créations d'envergure susceptibles d'avoir un rayonnement important et de toucher un large public »²⁴. **L'objectif d'un rayonnement important, plus important qu'habituellement, fut difficile à atteindre** pour les quatre productions déjà mises en scène aujourd'hui. Comprendre les raisons de ces difficultés peut aider à savoir que modifier à l'avenir.

Constats - résumés - discussions

Les productions primées ont tourné, mais de façon plus modeste qu'espéré

Les quatre premières productions ont tourné, mais plus modestement qu'espéré. Les lauréats ont espéré une diffusion plus grande du spectacle primé, notamment dans de nouveaux lieux. Tourner est cependant difficile pour toutes les compagnies indépendantes, labellisées ou non. La diffusion d'une production est un des problèmes cruciaux de la scène de théâtres. Il faut bien se dire que Label+ ne pourra résoudre ce problème. La réalité dépasse son champ d'action.

Différentes raisons expliquent les difficultés de diffusion rencontrées par les productions primées

Des raisons formelles. Ces raisons sont importantes à indiquer, car il n'y a pas de mauvaise volonté derrière la plupart des difficultés : grandeur du plateau, programmation déjà faite, etc.

Des projets mammoth. Les « gros » projets, avec une grande distribution ou/et une technique compliquée, ont de la peine à tourner car ils sont chers, notamment pour le réseau habituel des compagnies primées, parfois la salle n'offre pas les possibilités nécessaires à la technique.

La confiance s'établit dans la durée. Grâce à Label+, la compagnie produit un spectacle plus imposant et devrait entrer dans de nouveaux réseaux de théâtres. Les programmeurs mettent en général une production à leur programme parce qu'ils connaissent la compagnie et son travail, parce qu'une relation de confiance s'est établie. Ceci prend cependant du temps. Les plus grands théâtres, où auraient pu se jouer certaines productions primées, n'avaient pas encore établi cette relation de confiance avec toutes les compagnies.

Des choix artistiques audacieux. A travers les six productions primées, Label+ affirme une ligne dans ses choix artistiques audacieuse. Certains théâtres programment ce genre de spectacles, d'autres plus rarement. Les directions des théâtres qui les programment moins souvent expliquent comme suit leur difficulté à programmer toutes les productions primées : les productions doivent entrer dans leur ligne artistique. Elles doivent contribuer à leurs visées éducatives conduisant leur public vers les spectacles contemporains. Pour des raisons financières, une direction peut se permettre une (grande) salle à demi pleine quelque fois par année mais pas souvent – la direction désirant alors d'autant plus choisir elle-même les productions audacieuses qu'elle programme. Enfin, il y a des raisons d'esthétique : toutes les productions n'ont pas toutes plu à tous les programmeurs.

Peu de ressources mises par les compagnies pour la diffusion. Les ressources financières de Label+ ont principalement été utilisées à la création et peu mises sur la diffusion.

La France (in)accessible. La cherté du franc suisse et de la vie en Suisse ne facilite pas les tournées en France. Les productions suisses semblent « luxueuses ».

Contraintes des (grands) théâtres romands (municipaux)

Les théâtres, surtout les théâtres avec de « grandes » salles, expriment un souci, parce que les subventions qui leur sont attribuées à eux sont diminuées, ou risquent de diminuer, au bénéfice de spectacles qu'ils ne pourront que peu programmer. Ou, s'ils les programment comme le font presque tous ceux auxquels

²⁴ Citation du Site Web de Label+.

j'ai parlé, ils savent qu'ils rempliront la moitié de la salle, ce qui ne leur permet pas de rentrer dans les fonds engagés pour l'achat du spectacle (certains théâtres devant rentabiliser les achats par la billetterie). Ces théâtres peuvent programmer quelques fois par année de tels spectacles. Ils ne peuvent cependant le faire souvent.

A cela s'ajoute le fait que Villes et Cantons indiquent avoir moins de ressources à leur donner en raison notamment des dépenses intercantionales (Corodis, Label+, Manufacture, etc.). A cela s'ajoute encore le fait que la plupart des théâtres s'engagent eux-mêmes aussi pour le soutien aux productions théâtrales des compagnies romandes et de leur région. Par les choix pointus de Label+, ils ne se sentent pas tous compris dans leur préoccupation de théâtre.

Quel objectif de politique culturelle poursuit Label+ : Création ? Ou création ET diffusion ?

Face à ce résultat d'une diffusion modeste, l'Association Label+ se trouvent devant une décision de politique culturelle. Il s'agit de répondre à la question suivante. Qu'est-ce qui est le plus important :

- Faut-il donner à des compagnies (qui répondent aux critères de qualité exigés par Label+) la possibilité de créer? Et ainsi de perfectionner leurs compétences professionnelles par de nouvelles expériences ? Et ainsi alimenter, faire vivre et rendre visible une scène de création contemporaine en Suisse romande ? Les effets visés concernent la scène de la création théâtrale. Une tournée étant nécessaire pour que le projet rencontre un public - il s'agira de voir comment l'assurer, ceci n'étant pourtant pas au centre de la politique. Dans cette optique, le financement de Label+ est utilisé par les compagnies principalement pour la création. Les spectateurs en jouiront indirectement, ils ne sont pas le public visé par les mesures de Label+.
- Faut-il mettre un accent sur les tournées, donc assurer la création mais aussi la diffusion des productions primées ? Parce que les habitants intéressés de chaque canton devraient pouvoir jouir des spectacles soutenus avec leur financement ? Parce que les productions doivent être vues pour avoir un impact sur la scène théâtrale romande ? Parce qu'un spectacle qui tourne permet à la compagnie d'être mieux connue, etc. Une partie du financement de Label+ serait dès lors mis dans la diffusion, ou un montant supplémentaire serait mis à disposition pour la diffusion. Mettre l'accent sur la diffusion pourrait impliquer que Label+ prime des productions en fonction de leurs possibilités de diffusion.

Avant tout : préciser l'objectif du « rayonnement important » et du « large public »

Il serait utile de préciser les ambitions de Label+ en matière de diffusion. Qu'entend Label+ par un « rayonnement important » et par un « large public » ? La question à se poser est la suivante : Quels sont les objectifs de diffusion en termes de durée de vie des spectacles (reprises) et de territoire ? Où Label+ veut-il que les spectacles Label+ tournent ?

Selon les réponses données à cette question, les mesures de diffusion à prendre varieront. « Les perspectives de diffusion en Romandie concernent pour l'essentiel la tournée initiale, dans le prolongement de la création, en préachat. Il est donc important que les directions de théâtres romands s'y retrouvent si on veut qu'ils continuent à coproduire des spectacles. Mais pour ce qui est du rayonnement, c'est-à-dire des reprises du spectacle lors d'une deuxième ou troisième saison, c'est en dehors de la Suisse romande que se trouvent les perspectives et la plus grande marge de progression » précise la Secrétaire générale de Label+.

Des idées pour soutenir la diffusion des productions primées

Tout en rappelant que Label+ n'est qu'un acteur dans un jeu compliqué de diffusion, plusieurs propositions de soutien à la diffusion des productions primées sont explicitées dans les interviews. Les voici.

- Ne pas se décourager !! Label doit continuer disent tous mes interlocuteurs, avec quelques ajustements. Les décisions sur la diffusion en font partie.
- Label+ pourrait susciter la discussion en Suisse (romande) sur la question de la diffusion. Réunir les acteurs, contribuer à chercher des solutions plus générales.
- Label+ a une audience au Pool des théâtres, à l'UTR et autres organismes pour y présenter les nouvelles productions primées.

- Label+ accorde le financement le plus en amont possible dans le processus de création.
- Une incitation financière pour attirer les théâtres semble faire l'unanimité. L'enjeu est de parvenir à encourager les directions de théâtre à programmer des spectacles plus « audacieux artistiquement » en considérant le problème de la perte financière liée à une salle à demi remplie.
- Une programmation automatique des productions primées par les (grands) théâtres romands semble illusoire - mais l'est-elle vraiment ?
- Label+ aurait pour partenaire les « gros » théâtres avec des cercles de diffusion.
- Accompagner les productions primées dans leurs actions de diffusion par une personne engagée par Label+.
- La notoriété de Label+ comme contribution à la diffusion.

« Nous les théâtres, nous devons nous engager et accueillir les projets Label+ » conseillent trois directions de théâtre à leurs confrères et consoeurs.

3.1. La diffusion des quatre premières productions primées : données quantitatives

Avant de discuter de la diffusion, voici quelques données quantitatives précisant la tournée des quatre premières productions primées²⁵. Il est trop tôt pour décrire la tournée des deux productions primées à l'automne 2014. **En résumé : deux productions ont joué plus ou moins dans les mêmes théâtres que d'habitude. Une production a joué dans les mêmes salles, avec quelques unes en moins et d'autres en plus. Une production n'a pas eu une tournée aussi fournie que d'habitude.**

« Re » de la compagnie « 2b company » (François Gremau) :

- 5 théâtres en Suisse romande, 4 cantons.
- Les spectacles de la compagnie présentés dans les mêmes années ont tourné dans les mêmes salles de théâtres et/ou dans de plus petites salles (françaises aussi).

« La maison d'Antan » de la compagnie « L'Alakran » (Oskar Gomez Mata) :

- 4 théâtres en Suisse romande, 3 cantons, 2 théâtres en France et actuellement des spectacles en Italie (7 villes fin 2014).
- Les autres spectacles de la compagnie joués dans les mêmes années ont été montrés dans les mêmes salles en Suisse et en France. Ils ont été joués lors de festivals dans d'autres lieux en Suisse romande et allemande, ainsi qu'en Amérique du Sud et en Espagne. Par ailleurs, la compagnie joue aussi dans des lieux qui « normalement » ne sont pas des lieux de théâtre.

« Seule la mer » de la compagnie « Théâtre en flammes » (Denis Maillefer) :

- 6 théâtres en Suisse romande, 5 cantons.
- Quelques « grandes » salles sont les mêmes, quelques salles sont nouvelles, quelques grandes salles n'ont pas programmé cette production alors qu'elles avaient programmé des spectacles de la compagnie. Des salles plus petites ont accueilli auparavant des productions de moins grande dimension (en Suisse et en France).

« Giacomo » de la compagnie « Numero23Prod » (Massimo Furlan) :

- 3 théâtres en Suisse romande, 2 cantons, 2 théâtres en Suisse allemande lors de festivals, 1 théâtre au Luxembourg.

²⁵ Les données quantitatives sont tirées des sites Web de chaque compagnie. Les détails sur les dates et lieux de représentation, ainsi que les noms des théâtres coproducteurs se trouvent en Annexe 3.

- Le nombre de théâtres et lieux de spectacles en Suisse et à l'étranger dans lesquels la compagnie joue ses autres spectacles étant beaucoup plus élevé, je n'en fais pas la liste ici.

3.2. Raisons expliquant pourquoi la diffusion des productions lauréates fut moins large que souhaitée

La question de la diffusion des productions lauréates est devenue un thème important dans tous les entretiens pour cette évaluation. Chacun se demandant pourquoi la diffusion n'a pas été plus large, chacun essayant de comprendre où se situent les possibilités et les difficultés.

La liste ci-dessous résume les explications données lors des interviews. Certaines explications sont *spécifiques aux productions primées par Label+*. *La plupart cependant décrivent la réalité à laquelle la scène indépendante et les théâtres sont confrontés quotidiennement*. Cette liste montre combien les difficultés sont imbriquées les unes dans les autres.

1) Des raisons **formelles**

Des raisons formelles ont empêché de programmer certaines productions : les mesures du plateau, une programmation déjà organisée et la reprise trop couteuse d'un spectacle, la grandeur de la salle pour des spectacles intimistes.

2) Paradoxe des **gros projets** - ils ont de la peine à tourner car ils sont chers et techniquement complexes

Les « gros » projets, avec une grande distribution ou/et une technique compliquée, ont de la peine à tourner *car ils sont chers*. Ils sont *chers notamment pour le réseau habituel des compagnies primées*. Par ailleurs, toutes les salles ne peuvent accueillir certaines productions techniquement compliquées.

Programmer une production chère signifie pour une direction de théâtre en sacrifier d'autres, en programmer moins d'autres. « Pour accepter ce sacrifice, il faut que la production chère en vaille la peine » disent deux directeurs de théâtre. Les critères énumérés ci-dessous au point 4) entrent alors en jeu. « Je n'accueillerais sinon qu'un projet de septembre à décembre » dit une direction de théâtre. Le prix des places ne peut être augmenté pour un spectacle.

Un théâtre coproducteur avant qu'une compagnie n'ait reçu le Label se trouve ensuite devant un projet plus cher et surtout tellement plus complexe pour la scène qu'il ne peut l'accueillir. Même si le théâtre veut continuer le compagnonnage commencé avec l'artiste.

La notoriété de la compagnie joue un rôle dans l'achat d'une production chère. Il faut que les programmeurs aient entendu parler de la compagnie, qu'ils la connaissent, qu'elle ait une certaine notoriété dans le public aussi, pour prendre des risques financiers lorsqu'une production est chère.

Une grande distribution rend les reprises chères (à cause des répétitions) et difficiles à organiser (à cause de la disponibilité nécessaire d'un plus grand nombre de personnes). Les compagnies n'ont pas gardé de budget pour d'éventuelles reprises. Des directions de théâtre vient le message : « Si le spectacle convient, je le prends », cela signifiant que le programmeur veut voir le spectacle avant de décider et pense donc à une reprise. En art, on ne peut jamais garantir de la réussite d'un projet. L'argent aide à le concevoir, à le créer. Le résultat peut ne pas être aussi intéressant qu'espéré sur le papier. Cela fait partie du jeu. Cette incertitude ne pousse cependant pas les programmeurs à acheter sans avoir vu. On entre alors dans la difficulté de reprises couteuses.

3) Entrer dans de nouveaux réseaux de théâtres – **la confiance s'établit dans la durée**

Lors des interviews, les directeurs et directrices de théâtres indiquent mettre une production à leur programme *parce qu'ils connaissent la compagnie et son travail, parce qu'ils ont établi une relation de confiance avec elle*, parce qu'ils ont vu la pièce, parce que les journaux en parle ou d'autres programmeurs en qui ils

ont confiance la leur indique, etc. Ils suivent les artistes, leur travail. Parfois ils les laissent tomber – ceci d’autant plus que toutes les directions sont submergées de propositions de projets. D’autres fois quelque chose prend forme et devient un partenariat sur la durée²⁶. Il est plus difficile d’attendre qu’un programmateur dise « on est partant » s’il ne connaît pas la compagnie.

Il en va de même pour les théâtres « parrains » de productions Label+. « *J’ai d’abord besoin de fonder la relation sur le plan artistique* » indique une direction de théâtre. Les directions de théâtre disent prendre un risque en soutenant une production, c’est pourquoi elles préfèrent connaître la compagnie et son travail pour accepter un parrainage. Toutes disent avoir connu le travail de la compagnie ou de l’artiste avant le parrainage. « Après il y a une question de choix, si on n’aime pas l’artiste, ce n’est pas une obligation. A partir du moment où on connaît le projet, qu’il nous intéresse, on peut faire le pari de le soutenir ».

Une note positive ! Plusieurs compagnies lauréates ainsi que certaines directions de théâtre voient un effet positif de Label+ à plus long terme. **Ce n’est pas la production primée qui est diffusée, mais la compagnie se faisant connaître peut espérer une meilleure diffusion pour des productions ultérieures** (Voir Chapitre 2.5.1). Il est trop tôt pour pouvoir l’évaluer.

Deux compagnies sur les quatre premières primées expriment leur déception que les directions de (plus grands) théâtres ne soient pas toutes venues regarder leur spectacle. Une confiance aurait peut-être pu commencer à s’établir.

4) Programmer des productions « contemporaines » en Suisse romande

A travers les six productions primées, **Label+ affirme une ligne dans ses choix artistiques audacieuse** que mes différents interlocuteur/trices décrivent avec les qualificatifs suivants : moderne, contemporaine, écriture de plateau, singularité du langage, théâtre de recherche, conceptuelle, d’avant-garde, pointue, des choix courageux, ... comment la nommer dans cette étude ? Je continue avec « audacieuse artistiquement » !

Ces choix se heurtent à la réalité de certains théâtres. **La première réalité étant que le nombre de lieux pouvant suivre systématiquement ces choix est restreint en Suisse romande**²⁷.

Les directeurs et directrices interviewés décrivent leur réalité quant au choix de productions « audacieuses artistiquement » ainsi :

- **La ligne artistique.** Chaque direction suit une ligne artistique et établit son programme en fonction de sa ligne. Certains projets primés entrent dans cette ligne, d’autres pas.
- **Eduquer son public au contemporain.** Pour éduquer son public au contemporain et l’amener à en jouir, les directions de théâtre veulent choisir elles-mêmes les spectacles « audacieux artistiquement » dans une continuité avec leurs activités de médiation et de formation de leur public. Les projets primés n’entrent pas automatiquement dans cette « visée éducative conduisant à habituer les gens à la curiosité ».
- **Des raisons économiques.** Les prix d’achat des spectacles sont corrects pour une grande production, là n’est pas la question. Le problème selon plusieurs directions de théâtre interrogées est qu’elles doivent **gérer le nombre de productions « peu rentables » qu’elles peuvent « se payer » par année pour rester dans leur budget.** Par productions peu rentables il est notamment question des spectacles contemporains. Mettre à l’affiche des spectacles contemporains, ou des spectacles de compagnies peu encore connues, ne permet que rarement de remplir une salle²⁸. Plusieurs directions le font cependant, mais indiquent qu’elles ne peuvent le faire qu’un nombre limité de fois par année. Les théâtres perdant généralement de l’argent sur ces spectacles aimeraient alors d’autant plus que les spectacles contemporains programmés entrent dans leur esthétique, dans leur façon d’éduquer le public. « Je fais des demi salles. Faire que des salles pleines ne serait pas passionnant. Le public n’est pas le critère ! Mais il faut que je sois d’autant plus convaincu par les productions montrées ».

²⁶ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

²⁷ Plusieurs personnes dans les interviews soulignent le fait que ces lieux ont des scènes plutôt petites ou moyennes et des moyens financiers limités - je n’ai pas étudié la question et ne peux donc l’indiquer avec précision.

²⁸ Par exemple « Seule la mer » ou « Giacomo » ont fait 200 à 250 entrées par soir au Théâtre Benno Besson à Yverdon sur une salle de 470 places. « Seule la mer » a fait 400 entrées par soir au Forum de Meyrin sur 700 places.

- **L'esthétique.** La question de l'esthétique n'est pas liée aux productions contemporaines, mais elle accentue la difficulté de la diffusion si - en plus d'être audacieuse - une production peine à séduire une direction de théâtre. Ce cas de figure fait aussi partie de la réalité des productions primées. Elles n'ont pas toutes plu à tous les programmeurs. « Je pourrais m'engager à prendre une ou deux pièces, mais je ne peux présenter cette esthétique à mon public ». « Il y a des esthétiques, une façon de travailler. Il y a des gens avec qui on n'a pas envie de travailler ».
- **Le gout du public, le genre de public.** L'une ou l'autre production n'est pas adaptée au public de son théâtre, revient de temps en temps comme explication.

5) Peu de ressources sont mises par les compagnies sur la diffusion

Je n'ai pas fait une analyse des possibilités de diffusion de chaque compagnie et des efforts spéciaux mis dans la diffusion de la production primée. Ce qui est cependant certain, c'est que **les ressources financières de Label+ ont principalement été utilisées à la création et peu mises sur la diffusion.** Les compagnies primées ont aujourd'hui un (petit) pourcentage de poste de travail pour la diffusion. Il s'agit plutôt d'une administration qui s'occupe aussi de la diffusion. Avoir quelqu'un pour la diffusion n'est que rarement possible financièrement dans la durée. Trouver quelqu'un pour la diffusion d'une production est par ailleurs peu efficace – il faut que la personne connaisse la compagnie et son travail pour pouvoir motiver les acheteurs potentiels.

6) La situation en France - la cherté du franc suisse et de la vie en Suisse

La cherté du franc suisse (mais aussi de la vie en Suisse) ne facilite pas les tournées en France. Les productions suisses deviennent « luxueuses »²⁹. Les subventions pour la culture diminuent en France, ce qui se ressent. Bien que les quatre premières compagnies lauréates aient par le passé aussi tourné en France, les spectacles primés ne passèrent que peu les frontières. Il est trop tôt pour dire où tourneront les spectacles des derniers lauréats.

7) Le moment où Label+ est accordé à la compagnie dans le processus de la création

Dans ce chapitre sur la diffusion intervient aussi la question du moment où est accordé Label+ dans l'histoire du développement de la production. **Primer une production qui se joue dans la même saison rend sa diffusion plus difficile.**

Plus le laps de temps entre le moment où la compagnie reçoit le Label+ et la première sera long, plus la compagnie pourra amplifier le travail de diffusion, motiver les théâtres, faire des recherches pour trouver des théâtres preneurs, des coproductions, et d'autres financements. « Un long temps nous permettrait, à nous préacheteurs, d'amplifier le travail de diffusion, parce qu'on a tous des contacts avec d'autres partenaires en Suisse, en France. On pourrait plus parler de ces projets »³⁰.

Donner Label+ en amont n'assure pas la tournée, mais peut aider. Certaines directions de théâtre continueront cependant de vouloir voir un spectacle avant de le programmer pour s'assurer de la qualité de l'interprétation.

3.3. Idées pour soutenir la diffusion des productions primées

Tous mes interlocuteur/trices parlent de la diffusion comme étant un des gros problèmes des compagnies indépendantes. Ils réfléchissent à différentes idées qui faciliteraient la diffusion des productions primées, **sachant que Label+ n'est qu'un maillon dans un jeu compliqué.** Voici ces idées. Elles ne sont ici qu'évoquées, car les développer dépasserait le cadre de cette évaluation, ceci sera la tâche de ceux qui mettent en œuvre les

²⁹ « En France ils tombent dans les pommes ! »

³⁰ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

idées choisies. Certaines idées se situent dans le champ d'action de Label+, d'autres s'adressent aux dispositifs de soutien à la culture.

1) Label+ encourage la **discussion** sur la diffusion en Suisse (romande)

Les difficultés de diffusion rencontrées par les premières productions de Label+ pourraient inciter les différents dispositifs de soutien au théâtre à réfléchir ensemble comment organiser la diffusion des (bonnes) productions romandes ou suisses. Même si la question de la diffusion n'est pas l'objectif de Label+, constater que les productions primées n'ont pas touché le large public escompté pourrait avoir comme effet secondaire de motiver les dispositifs en place à rechercher des solutions, bien au-delà de ce que peut faire Label+. « A l'image du Québec ou de la Belgique qui ont ancré la diffusion à l'étranger dans leur politique culturelle » indique un directeur de théâtre.

2) Label+ a une audience au **Pool des théâtres, à l'UTR** et autres organismes pour y présenter les nouvelles productions primées

Cette idée émise dans plusieurs interviews avait aussi été discutée lors de la séance d'évaluation organisée par Label+ avec les quatre premiers lauréats au printemps 2014. Suite à cette séance, le Secrétariat de Label+ a réfléchi comment renforcer la promotion. Une des premières activités fut de présenter les deux nouveaux lauréats en novembre 2014 devant les membres du Pool et de l'UTR lors de leur rencontre annuelle « Partenariat de coproduction » POOL-UTR-CORODIS. L'idée d'avoir une audience est donc déjà mise en œuvre par Label+, ce que ne savent probablement pas encore les compagnies interviewées. Cette présentation est à maintenir à l'avenir.

3) Label+ est accordé le plus **en amont** possible dans le processus de création

Que la décision intervienne une à deux saisons avant la première, tôt donc dans le processus de création, permet de parler du spectacle, d'arriver à convaincre, permet que les programmations ne soient pas déjà faites pour la saison suivante.

4) Une programmation **automatique** des productions primées – illusoire ?

Une « obligation » de programmer les productions primées est refusée par toutes les directions de théâtre. Une programmation automatique par les (grands) théâtres romands ne peut être envisagée, chacun étant autonome dans sa programmation et voulant le rester. « On porte une attention particulière à ces productions, mais les prendre dépend de chaque projet. Personne n'a envie de se faire imposer quoi que ce soit. Les décisions sont au coup par coup ».

Une compagnie interrogée soulève la question de la responsabilité des Cantons par rapport au contribuable, les Cantons mettent de l'argent dans Label+, et pourtant les productions ne sont pas montrées dans tous les cantons. Cette personne propose une obligation pour les théâtres subventionnés par les Cantons et les Villes : « Il y aura deux lauréats tous les deux ans, tu dois les prendre ».

Les Cantons financent Label+, peuvent-ils aussi intervenir auprès des théâtres ? Est-ce vraiment illusoire ? Est-ce tabou de demander aux directions des théâtres subventionnés de mettre à leur programmation des productions labellisées ?

5) Une **incitation financière** pour attirer les théâtres

Réponse unanime : ***Inciter les théâtres à programmer les productions grâce à une réduction du prix d'achat est une aide certaine à la tournée***³¹. Cette incitation serait un geste à l'égard des théâtres, une aide économique. Voici quelques propositions déjà bien concrètes :

³¹ Voir des remarques tirées des interviews en Annexe 2.

- Garder un (petit) montant sur les 200'000.-. Par exemple, garder 20'000.- pour la diffusion dans quatre théâtres. Il s'agit ici d'articuler la diffusion avec le montant octroyé par Label+.
- Label+ met un peu d'argent pour une incitation financière. « Si vous prenez les productions Label+, Label+ met 5'000.- du cachet. Il s'agirait d'une aide négociée avec Label+ par chaque théâtre en Suisse et même en France. Donc d'un encouragement à programmer les productions primées notamment quand ce sont des projets un peu particuliers. Personne ne programmera uniquement pour cette raison, mais c'est une petite aide de plus ».
- Les lieux romands ont un tarif préférentiel. Par exemple un tarif plus modeste pour ceux qui s'engagent en préachat : 10'000.- tout compris (cachet, hébergement, voyage, etc.).
- Imaginer un réseau, un pool de programmeurs comme celui qui est organisé pour la danse par Reso - Réseau Danse Suisse. Reso a trouvé une solution plusieurs fois mentionnée : « Si vous nous aidez à prendre une compagnie romande connue, on peut vous aider dans le déficit que vous aurez par rapport à l'investissement du cachet et les recettes obtenues. Cette mesure pousse les théâtres à programmer des chorégraphes suisses ».

Quelques objections importantes : « Ne peut être la solution finale ». « L'esthétique et les genres joueront toujours un rôle ». « Ne pas prendre cette seule mesure, d'autres sont tout aussi importantes. Par exemple prendre les décisions bien à l'avance dans le développement de la création ». « Il faut cependant déjà avoir un réseau ». « Même si le spectacle est à moitié prix, les programmeurs s'ils ne connaissent pas la compagnie ne vont pas la prendre. Ce serait un outil à côté des autres. Tout doit aller de concert ». « La production doit quand même plaire aux programmeurs ».

6) Label+ a pour partenaire les « gros » théâtres avec des cercles de diffusion

Un conseil est donné à Label+ par deux directions de théâtre : se lier avec des théâtres qui peuvent faire le relais vers d'autres théâtres et auront ainsi un effet multiplicateur sur la production primée. Les trois promesses d'achat exigées dans les statuts de Label+ vont dans le bon sens. Cependant, les théâtres qui acceptent de donner ces promesses ne jouissent pas forcément d'un cercle de diffusion. Ils offrent une salle pour répéter, des lieux de création, une technique, des équipes techniques et décors, de bonnes conditions de création, mais n'offrent pas toujours un soutien dans la diffusion.

7) Engager un/e responsable de la diffusion

Trois directions de théâtre parlent d'accompagner les productions primées par une personne responsable de la diffusion qui serait nommée par Label+. Sa tâche : vendre le concept de Label+ et les projets. Une personne qui ait de l'enthousiasme, des réseaux en Suisse et en France, qui connaisse les lieux de représentation, de diffusion, et arrive à se représenter ce qui est favorable pour chaque production. Il pourrait aussi s'agir d'un parrain conseiller, un parrainage bienveillant, un suivi, un mentor. « La difficulté des théâtres suisses, ils sont trop modestes. On n'a pas ces pères/paires pour nous aider à oser sortir ». « On croit qu'on va faire un événement autour de Label+, un prospectus et qu'on va le vendre ainsi. Non, ce sont des personnes qui le vendent au mieux si elles sont attachées au projet. Dans l'idéal, elles devraient être attachées à la compagnie mais les compagnies n'en ont pas les moyens la plupart du temps. Si en Suisse romande on veut soutenir la diffusion, on doit créer un pool et payer des pros ».

8) La notoriété de Label+ comme contribution à la diffusion

Label+ est connu dans la scène romande des compagnies indépendantes et des théâtres qui savent qui l'a reçu **Avoir reçu Label+ n'est pas encore une incitation à la programmation d'un spectacle pour les directions de théâtre interviewées.** Les arguments précisés au Chapitre 4.2 restent prioritaires. La situation change cependant un peu : « On commence à en parler, on est Vainqueur de Label+ » dit un lauréat. « On peut le mettre en avant pour le marketing. A l'époque, Label+ n'était pas encore connu. Maintenant un truc plus établi, qui reste

important selon les étapes d'une compagnie. Si on a Prairie Migros, un contrat de confiance, Label+, c'est prestigieux »³² dit un autre lauréat.

9) « Nous les théâtres, nous devons nous engager et accueillir les projets Label+ » conseillent trois directions de théâtre à leurs confrères et consœurs

Voici ce que propose la direction d'un « grand » théâtre : Que les (grands) théâtres se mettent ensembles et prennent le pari, signent une charte et s'engagent à prendre au moins un des deux projets primés à chaque fois. La balle est ici entre les mains des théâtres pour appuyer les efforts et les effets recherchés par Label+ et par les Cantons romands : promouvoir des créations d'envergure. « Retrouver entre nous cette générosité sur les spectacles Label+ ».

³² Remarques tirées des interviews en Annexe 2.

4. Le dispositif Label+

L'Association Label+ a mis en place une procédure et des critères pour choisir les lauréats, elle a établi des statuts, mis en place une organisation du suivi et un secrétariat pour gérer le tout. Dans ce chapitre, il s'agit de demander à toutes les personnes interviewées, aux directions de théâtre mais surtout aux compagnies, si les différents éléments du dispositifs leur paraissent adéquats pour réaliser au mieux les objectifs de Label+. Leur demander aussi comment ils avaient compris et vécu les exigences liées à Label+ : concours en deux tours, critères de sélection, exigence d'un parrainage et de préachats par trois théâtres, demande de projets de médiation, calendrier, enfin le suivi.

Constats - résumés – discussions

Ne rien changer au fonctionnement, sauf deux points et un troisième à discuter

Les réponses de toutes les personnes interviewées, les lauréats comme les autres compagnies et les directions de théâtre, indiquent qu'elles sont satisfaites avec le fonctionnement du dispositif. Trois points doivent cependant être repensés ou discutés.

- **Ajouter un critère sélectif de participation : les projets soumis concernent une création qui aura lieu une à deux saisons plus tard.** Les projets qui concernent une création prévue dans la même saison que le concours ne sont pas pris en considération.
- **Elever à cinq le nombre de candidatures au deuxième tour.** Afin de palier à l'éventuelle difficulté qu'une des compagnies du deuxième tour ne remplisse pas les critères exigés, et qu'ainsi le choix entre les candidats soit restreint, choisir cinq compagnies pour le deuxième tour.
- **La composition du jury conduit à des choix audacieux artistiquement. « Que leurs choix restent audacieux » disent les uns. « Que leurs choix soient moins monocolores » disent les autres.** Plusieurs courants artistiques se cotoient et en fonction de l'appartenance des uns et des autres les avis lors des interviews varient sur la nécessité de modifier ou non la composition du jury. Il m'est difficile de démêler l'écheveau entre les luttes de clans et la volonté de trouver les meilleures solutions pour le soutien à un pôle fort de théâtres en Suisse romande. Il faut en discuter.

Continuer d'exiger des actions de médiations ? Un Oui clair des théâtres, un Oui un petit peu mitigé des compagnies

Compagnies lauréates ou non, directions de théâtre, presque tous trouvent l'obligation liée à Label+ de penser à la médiation positive. Continuer, ne pas continuer ? Les réponses vont vers le Oui. Les directions de théâtre sont assez unanimes. Les compagnies indépendantes émettent quelques réticences quant à leur organisation, estimant que la médiation fait partie du mandat d'un théâtre. Elles sont satisfaites des actions qu'elles ont entreprises et participent volontiers à celles que proposent les théâtres.

Faut-il ouvrir Label+ à la danse ?

Une tendance vers le « Non » parmi les théâtres. Une tendance vers le « Oui » parmi les compagnies.

- **Le ténor pour les « Non » :** La danse a moins de difficultés que le théâtre dans la diffusion. Renforcer Label+ avant de l'ouvrir.
- **Le ténor pour les « Oui » :** La fluidité entre les branches artistiques.

4.1. Le fonctionnement

1) Critères de participation

Unanimité : Le fait qu'il y ait des critères est indispensable, qu'ils soient limitatifs aux compagnies qui les remplissent est normal. Le contenu des critères ne pose des problèmes à personne.

Le jury appliquant les critères avec rigueur a été confronté à la situation suivante : au deuxième tour une des compagnies sur les 4 candidats ne remplissait pas les exigences - la compagnie n'ayant pas les trois promesses d'achat exigées dans les statuts. Le choix du jury s'est donc porté sur trois compagnies et non sur 4, un choix plus restreint. Cette situation s'est présentée lors des deux premiers concours. **Conseil pour palier à cette éventuelle difficulté : choisir cinq compagnies pour le deuxième tour. Ne pas donner pour donner.**

Un critère manque : les projets soumis concernent un spectacle joué une ou plutôt deux saisons plus tard.

2) Concours en deux tours³³

Unanimité : Un concours en deux tours est juste. Les règles du jeu sont claires, donc acceptées. Que le deuxième tour soit rémunéré est une reconnaissance de ce travail qui n'est pas sous estimable. « Hyper bien ! Tout le monde devrait faire ça. On ne fait pas un gros dossier pour recevoir un Non » dit un participant au deuxième tour.

Le premier tour : Deux candidats du premier tour auraient voulu défendre oralement leur projet, tout en comprenant que cette demande signifie beaucoup de monde à auditionner pour le jury. « Transmettre l'énergie et la vibration. Le théâtre c'est de l'oral. Communiquer son envie ».

Recevoir un Non au deuxième tour.

- Selon l'avancement du projet proposé, le Non au deuxième tour peut être difficile pour la compagnie et pour les théâtres qui ont fait des promesses d'achat, si le projet est déjà avancé. A nouveau donc, une raison de donner Label+ très en amont dans le processus de création.

3) Parrainage par un lieu de spectacles et trois promesses d'achat³⁴

Unanimité : Même si cette exigence n'est pas facile à remplir pour toutes les compagnies, elle semble à tous normale pour une pareille somme. « Avoir ces lieux donne une force au projet et est une garantie ».

Cette exigence a été éliminatoire au deuxième tour pour deux compagnies qui n'avaient pas les trois promesses d'achat.

Difficultés rencontrées pour les compagnies :

- Difficile d'avoir des lieux sans soutien sûr, difficile d'avoir un soutien sans lieux ! La concurrence est grande.
- Les théâtres ont moins d'argent et n'osent donc s'avancer dans des préachats.
- « Le non a eu un effet négatif. Tous les partenaires qu'on avait sauf un se sont retirés. On a dû revoir le projet à la baisse. Il y a eu une déception, une grande déception » dit l'un des participants au deuxième tour.

Difficultés pour les théâtres :

- Il y a de plus en plus de compagnies sur la place romande, donc de plus en plus de demandes (pour des mises en scènes, coproductions, préachats, etc.)
- Le Non au deuxième tour peut être difficile pour le théâtre aussi, car il s'attendait à accueillir une production d'envergure avec de gros moyens financiers et se retrouve avec une production différente.

³³ Voir les remarques tirées des interviews en Annexe 2.

³⁴ Voir les remarques tirées des interviews en Annexe 2.

4) Calendrier dans l'année

Personne n'a de commentaires importants sur les questions de calendrier et de remise du dossier. L'utile serait que les différentes commissions s'accordent dans les dates.

5) Suivi des projets par Label+

Unanimité : Les lauréats sont satisfaits par le suivi du secrétariat de Label+.

Voici des compliments exprimés par les lauréats³⁵ : « Toujours présente. Ouverte aux questions ». « Attentifs. Ils sont là mais laissent de la place ». « Label+ est un partenaire économique avant tout. Avec respect. Donne de la confiance ». « Ecoute, dialogue, professionnalisme, pas de souci, bonne relation ».

6) Le jury

Aucun jury ne peut faire l'unanimité, que ce soit par ses choix ou par sa composition ! Ses décisions sont justes pour les uns, moins justes pour les autres - selon les écoles artistiques, les clochers, les sensibilités diverses. Chacun sachant que les personnes compétentes sont impliquées quelque part et qu'elles ont des affinités. Chacun espérant que ce soit plutôt « son » école qui soit choisie parmi les lauréats.

- **Un jury très professionnel.** Les candidats au deuxième tour, *primés ou non*, expriment des compliments au jury sur la façon avec laquelle il les a écoutés, leur a posé des questions sur leurs projets. Je n'ai entendu aucune critique de la part de ceux qui ont eu à faire avec le jury. « La seule subvention où il y a cette écoute, ce dialogue. Un suivi qui valorise aussi le travail. Les gens des commissions parfois ne viennent même pas. Là on sent qu'il y a des vrais volontés derrière ». « On sent une construction intelligente, des gens prêts à se mettre en question. Ce n'est pas un prix orgueilleux ». « Le jury le plus pro que j'ai vu. Les membres ont conscience de ce que c'est un metteur en scène, un administrateur de compagnie, ils savent que c'est beaucoup de sacerdoce, d'heures de travail ». « Pluriels, compétents, ils viennent de toute la Suisse romande. Sérieux ». « Les jurys sont compétents, ce n'est pas toujours le cas. Bienveillants et exigeants ».
- **Un jury qui défend une ligne artistique audacieuse.** Deux messages ressortent des interviews par rapport à la ligne artistique audacieuse :
 - Que leurs choix restent audacieux, disent les uns !
 - Que leurs choix soient moins monocolores, disent les autres !

Il m'est difficile de démêler l'écheveau entre luttes de clocher et volonté de trouver les meilleures solutions pour le soutien à un pôle fort de théâtres en Suisse romande !³⁶ Ma recommandation est d'en parler et de se poser les questions suivantes :

- Faut-il continuer sur la ligne artistique commencée car *c'est l'identité de Label+*. Sa façon de concevoir ce qui doit être soutenu en Suisse romande. Son optique artistique.
- Faut-il ouvrir le jury à d'autres courants théâtraux. Equilibrer suffisamment la palette. Veiller à représenter différentes formes d'esthétique.
- Y a-t-il d'autres solutions ? Plusieurs directions de théâtre se verraient volontiers plus représentées dans le jury. Se sentir associés aux décisions les aiderait dans les démarches de diffusion.

³⁵ Et d'autres compliments encore en Annexe 2.

³⁶ Voir les remarques tirées des interviews en Annexe 2.

4.2. Les actions de médiation

Label+ donne 20'000.- en plus des 200'000.- pour que les compagnies lauréates accompagnent leur projet d'actions de médiation. Que pensent les personnes interrogées de cette obligation ? De façon générale, les réponses parlent en faveur de cette « obligation » de médiation. L'enthousiasme collectif étant moins marqué auprès des compagnies qu'auprès des directions de théâtre.

- **Pour les théâtres** interrogés, les ressources financières pour la médiation apportées par une compagnie sont une aide bienvenue. Leurs moyens n'étant pas illimités à ce sujet. Qu'une production ait des ressources financières pour la médiation n'est cependant pas une raison d'acheter le spectacle.

Les directions de théâtres insistent sur un point : **La nécessité que les actions de médiation se fassent en collaboration avec le théâtre, en discussion avec eux, de façon concertée.** Cette collaboration se développe plus facilement lorsque le théâtre est coproducteur ou pré acheteur. Compagnie et théâtre ont alors le temps de préparer ensemble les actions de médiation.

- **Les compagnies primées** disent avoir pris l'exigence au sérieux. Elles ont résolu la question de différentes façons : engager quelqu'un, publier une brochure, organiser des rencontres après le spectacle, un colloque, des ateliers pour les classes, engager des jeunes sur le plateau, faire venir des classes. Les actions elles-mêmes les satisfont³⁷.

Trois compagnies lauréates sur six estiment que le travail de médiation, surtout l'organisation des actions de médiation, revient au théâtre. La compagnie y répond alors très volontiers³⁸.

- **Parmi les compagnies non primées**, il y a celles qui se réjouissent des activités de médiations (« Moi je suis ravi, je le fais avec grand plaisir », « Cela nous pousse, nous les metteurs en scène, à nous poser des questions, à écrire. Je le fais de toute façon, même sans qu'on m'oblige. C'est comme ça que j'avance dans mon travail. La médiation oblige le créateur à pousser plus dans la réflexion »). D'autres compagnies se voient moins faisant de la médiations par elles-mêmes.

4.3. Faut-il ouvrir à la danse

Les données récoltées sont peu nombreuses, car j'avais déjà fait presque toutes les interviews avec les compagnies quand Label+ m'a proposé de poser cette question supplémentaire, par intérêt et pour bénéficier du fait que je fais des interviews.

Les résultats parmi les directions de théâtre :

- 3 directions de théâtre disent : Oui.
 - Elles précisent : il s'agit de parler des Arts de la scène (nouveau cirque, danse, circassien, formes pluridisciplinaires, hybrides).
 - Elles mettent en garde : « Mais faire attention que les compagnies de théâtre ne se sentent pas exclues. La danse a moins de difficultés dans la diffusion (pas de langue) ». « Il faut ouvrir un tel dispositif, mais cela va rendre les choix d'autant plus compliqués ».
- 7 directions de théâtre disent : Non.
 - Elles donnent les arguments suivants : « Mon premier sentiment est Oui, mais après on est dans des choses différentes en ce qui concerne la diffusion. D'abord renforcer Label+, puis voir si ça marche, alors seulement ouvrir éventuellement à la danse ». « On a mis du temps à développer ce projet. Du temps pour que les productions se développent. On mettrait de la danse parce qu'elle se diffuse mieux. Il y a Reso. Je défends ma corporation. Le théâtre est en crise, compliqué. On voit les écueils du projet Label, il faut continuer, l'améliorer ». « La danse a moins de problèmes que le théâtre. Pas la

³⁷ Remarques tirées des interviews en Annexe 2.

³⁸ Remarques tirées des interviews en Annexe 2.

barrière de la langue. De plus en plus de théâtres ouvrent leurs portes à la danse, donc il y a moins de place pour le théâtre ». « Il s'agit de soutenir tout d'abord la diffusion du théâtre ».

- 1 direction dit : Moitié moitié, pas contre et pas pour ! La danse en a moins besoin.

Les résultats parmi les compagnies :

- 5 compagnies disent : Oui
 - Elles donnent les arguments suivants : « La danse est très intéressante aujourd'hui en Suisse romande, plus que le théâtre. Ouvrir aux Arts de la scène. Même à la musique. Ouvrir à d'autres disciplines pour avoir de bons projets ». « Aux Arts de la scène, art de la rue, performance, danse. Le théâtre est souvent mieux loti ». « Le théâtre ne veut plus rien dire, les disciplines sont poreuses ». « Oui. Même si cela signifie plus de monde et moins de chance ».
- 3 compagnies qui sont en même temps à la direction de théâtres (comptées déjà plus haut) disent : Non.

5. Recommandations - Epilogue

A la suite de tout ce qui a été écrit dans les chapitres précédents, les recommandations suivantes s'imposent. Les idées ont déjà été formulées dans les différents chapitres, elles sont regroupées ici.

Faut-il continuer Label+ ?

Tous disent oui ! Avec cependant quelques modifications pour parfaire le dispositif

Oui, disent les compagnies primées ou non. Oui, disent les directions de théâtre – l'avis des directions de théâtre importe ici - en effet quelle compagnie refuserait une subvention ! Par ailleurs, cette subvention revenant principalement aux compagnies, les directions de théâtre pourraient être plus critiques quant à la poursuite du dispositif. Toutes les directions interviewées sont favorables au maintien de Label+, même celles qui n'ont que peu programmé les spectacles primés.

Quelques remarques illustratives de la part des directions de théâtre : « Oui absolument, mais trouver des solutions pour la diffusion, sinon ce n'est pas réussi ». « Bien d'avoir Label, un dispositif entre plusieurs cantons, très bien que cela se passe. Suis positif pour la création ». « J'aimerais que ça continue, oui, important. Je l'ai appelé de mes vœux. Je continue à défendre cette idée, il faut des moyens pour les compagnies indépendantes. Les théâtres de production sont de moins en moins sensibles au travail des compagnies indépendantes. Formidable. Un esprit à encourager ». « Un dispositif ne peut pas tout modifier. Bien. Un souffle, les compagnies peuvent s'essayer à des textes, des esthétiques, des propositions, ce qu'elles n'auraient jamais fait par manque de moyens ».

Label+ aura-t-il un impact positif sur la scène théâtrale romande ? Répondre à cette question donnerait des arguments pour décider s'il faut continuer ou non Label+. J'ai donc posé la question à tous mes interlocuteurs/sachant cependant qu'il est trop tôt pour y répondre vraiment. Voici quelques unes de leurs réponses intéressantes : « Il faut du temps ». « C'est trop tôt pour le dire ». « Seules six compagnies sont soutenues jusqu'à aujourd'hui ». « Tout soutien à la création est bienvenu et contribue à son renforcement ». « Quelques compagnies perfectionnent leur professionnalisme ». « Label+ a un impact certain sur un genre artistique, car il mise sur un potentiel existant ». « Les théâtres sont impliqués dans la réflexion, ce qui les sensibilise et les rapproche de la scène indépendante ». « Une diffusion moins modeste irriguera mieux le terreau romand ».

Recommandations

1) Clarifier les objectifs de Label+, pour ensuite préciser les moyens permettant de les atteindre

En écoutant mes interlocuteurs lors des interviews, j'entendais des satisfactions, des attentes, des définitions, des espoirs, des déceptions aussi sur ce que Label+ doit permettre. Si j'essaie d'y mettre de l'ordre, ces mots ont à faire avec différentes définitions des objectifs de Label+. Je recommande ici de préciser ce qui pour l'Association Label+ est juste. Ceci assurerait encore mieux l'acceptation externe de Label+, soutiendrait le jury dans ces choix, et surtout permettrait de préciser d'éventuelles nouvelles mesures à prendre.

Voici différentes options possibles, mais il y en a certainement d'autres :

- Label+ est-il un soutien à la création contemporaine en Suisse romande, affirmant et renforçant les compétences existantes ? En donnant la possibilité de créer une production particulière, Label+ contribue à une professionnalisation toujours plus grande des metteurs en scène et des comédiens, mais aussi de tous les intervenants autour d'une production.
- Label+ est-il un soutien pour présenter des oeuvres contemporaines à un assez large public ? Il s'agirait alors de lui rendre ces œuvres accessibles.
- Cherche-t-on des productions phares qui vont illuminer la scène théâtrale romande ?

- L'objectif est-il de soutenir le développement de la scène d'un théâtre contemporain dit audacieux ?
- L'objectif est-il de toucher un large public ? Il s'agirait alors de créer pour ce large public ? De choisir un répertoire qu'il aime.
- L'objectif est-il de trouver un équilibre entre les genres, donc de tenir compte de la variété du public et des styles de théâtres ou de continuer dans une ligne claire de choix comme c'est le cas maintenant, une ligne qui serait le label de Label+ ? Faut-il tirer au sort parmi un ensemble de compagnies potentiellement éligibles, comme le propose un directeur de théâtre ?

2) Label+ est-il principalement un soutien à la création ? Ou un soutien à la création ET à la diffusion ?

Selon la réponse à cette question, Label+ modifiera ou non certaines de ses activités. Des mesures utiles à la diffusion des spectacles primés viendront éventuellement compléter ses activités.

Une liste de mesures possibles est présentée au Chapitre 3.3, en voici les principaux éléments : accorder un montant en plus pour la diffusion, réserver une part des 200'000.- à la diffusion, penser à une incitation financière comme soutien aux théâtres pour l'achat ou le préachat d'une production, engager une personne responsable de la diffusion pour les productions primées.

Dans ce contexte là, il sera aussi utile de préciser les ambitions de Label+ en matière de diffusion. Qu'entend Label+ par un « rayonnement important » et par un « large public » ? Quels sont les objectifs de diffusion en termes de durée de vie des spectacles (reprises) et de territoire ? Où Label+ veut-il que les spectacles tournent ? Selon les réponses données à cette question, les mesures de diffusion à prendre varieront.

Les difficultés de diffusion ne sont pas spécifiques aux projets Label+. Toutes les compagnies y sont confrontées. Le constater, une fois de plus, pourrait être une motivation à penser des solutions ensembles avec les différents acteurs de la scène romande (Corodis, UTR, Pool, directions de théâtre, Pro Helvetia, Pour-cent culturel Migros, etc.)

3) Affiner le terme d'envergure

Lors des interviews, j'ai entendu différentes définitions des termes « création ambitieuse » et « projets d'envergure » (Voir les Constats du Chapitre 2).

Ma recommandation est de préciser ce que le jury entend par « envergure ». Expliquer par exemple que la référence est la compagnie, et non l'idée que chacun se fait de ce qu'est l'envergure. Les gens de la scène s'observent et se critiquent. Il me paraît important d'en parler ici, parce que ces différences de perception rendent le travail (ou l'acceptation des décisions) de Label+ parfois difficile. Si l'on prend la compagnie comme référence, les productions primées sont des projets ambitieux. Pour chaque compagnie l'ambition se situe un peu ailleurs, mais chaque compagnie décrit très bien ce qui pour elle fut ambitieux. L'envergure de la production est à mettre en relation avec la compagnie et ses projets artistiques.

Nous retrouvons ma première recommandation, à savoir préciser les objectifs de Label+. L'objectif de Label+ est-il de rendre possible un perfectionnement professionnel pour certaines compagnies en qui le jury a confiance, des compagnies qui ont déjà fait leurs preuves et qui continueront d'avancer dans leur trajectoire artistique ? Ou (de façon caricaturale) l'objectif est-il de soutenir des productions qui vont épater le grand public ?

4) Rappeler à tous les subventionneurs que Label+ est un « PLUS » pour la réalisation d'une production particulière

En effet, si les autres subventionneurs ne jouent pas le jeu du soutien à une production particulière, Label+ perdra sa particularité de rendre « un plus » possible et la force de Label+ en sera amoindrie.

5) Modifier deux aspects du fonctionnement de Label+ :

- **Ajouter un critère sélectif de participation : Label+ accorde un financement à une création qui a lieu une à deux saisons plus tard. Les projets concernant une création prévue dans la même saison que le concours ne sont pas pris en considération.** Concrètement, Label+ accorde son financement en septembre 2015 pour la saison 17/18.

La question du moment où la compagnie reçoit le Label dans son processus de création est un thème récurrent à tous les chapitres de cette évaluation. Tous mes interlocuteurs en parlent amplement. Pourquoi demander cette modification ? Parce que le concept même du spectacle change si on sait très en amont que l'on a 200'000.- de plus. Parce qu'il faut du temps pour que le projet trouve son envergure, que l'ambition se développe pleinement, que l'argent donné ne soit pas un « en plus » mis dans la course comme le soupçonnent parfois des personnes extérieures à la compagnie. Parce que la production aura plus de chance d'être diffusée. Pour éviter des difficultés aux compagnies et théâtres coproducteurs qui reçoivent un Non au deuxième tour.

La solution est cependant de laisser de la souplesse au jury qui connaît les dossiers, discute avec les compagnies. L'exigence de ne pas donner le Label+ pour une production pensée pour la même saison reste cependant valable.

- **Elever à cinq le nombre de candidatures au deuxième tour :** Afin de palier à l'éventuelle difficulté qu'une des compagnies du deuxième tour ne remplisse pas les critères de sélection, et que le choix se porte sur un nombre de candidatures plus restreint.

6) Le fonctionnement général, l'organisation du dispositif Label+, ses critères et ses exigences sont appréciés

Il n'y a rien à changer, sauf à discuter de certains points en fonction des réponses données à la première recommandation.

La question de la composition du jury fait partie des points à discuter. Le jury actuel prend des décisions et suit une ligne audacieuse artistiquement. « Que leurs choix restent audacieux » disent les uns, « Que leurs choix soient moins monocolores » disent les autres. Plusieurs courants artistiques se côtoient et en fonction de l'appartenance des uns et des autres les avis varient sur la nécessité de modifier ou non la composition du jury. Il m'est difficile de démêler l'écheveau entre les luttes de clans et la volonté de trouver les meilleures solutions pour le soutien à un pôle fort de théâtres en Suisse romande. Ce point doit être discuté.

7) Attendre pour ouvrir Label+ à la danse que Label+ « Théâtre » soit bien ancré, puis ouvrir aux arts de la scène / ou avoir des fonds en plus

Faut-il ouvrir Label+ à la danse ? Une tendance vers le Non chez les directions de théâtre, une nette tendance vers le Oui chez les quelques compagnies indépendantes interviewées.

Ma recommandation : Parfaire Label+ avant de se lancer dans un soutien à la danse, ou avoir des moyens financiers supplémentaires.

6. Annexes

Annexe 1 : Les questions centrales de l'évaluation selon le mandat

1) Dans quelle mesure et sous quelle forme les objectifs fixés à l'article 2 du Règlement « Label+ Théâtre romand » ont-ils été atteints ? Les questions concernent ici les spectacles produits.

- Le soutien donné a-t-il permis aux compagnies lauréates de réaliser le spectacle **ambitieux** ainsi qu'annoncé dans la description du projet ?
 - Dans quel domaine la production réalisée fut-elle ambitieuse ? L'association « Label+ Théâtre romand » ayant établi une liste de critères définissant ce que peut signifier un projet ambitieux, c'est à l'aide de ces critères que les productions seront examinées : une plus grande distribution, de meilleures conditions de production, la contribution d'artistes d'autres domaines artistiques, une scénographie plus importante, un travail de recherche plus poussé ou s'appuyant sur un thème de société actuel, un encadrement administratif plus important dans le domaine de la diffusion et de la communication.
- Le soutien donné a-t-il permis aux compagnies lauréates de réaliser un spectacle d'**envergure** ayant un rayonnement important et touchant un large public ?
 - Dans quel domaine se manifeste cette envergure : au niveau géographique, des lieux (nouveaux) de présentation du spectacle, des engagements financiers (nouveaux) des lieux de présentation, du public (nouveau) atteint ? Le spectacle a-t-il pu sortir du réseau habituel de la compagnie ?
- A quoi est-ce que les moyens financiers de « Label+ » ont-ils été utilisés ? Qu'ont-ils permis ?
- L'avant et l'après « Label+ » : constate-t-on des différences entre les spectacles produits par les compagnies avant l'aide de « Label+ » et le spectacle ayant joui de l'aide de « Label+ » ? Lesquelles ? Quel parcours entre les deux ?
- Si les objectifs fixés ne sont pas vraiment atteints, il s'agira de comprendre pourquoi.
 - Y a-t-il des mesures particulières à prendre pour favoriser la réalisation des objectifs ?
 - Y a-t-il des facteurs particuliers qui ont favorisé la réalisation de la nouvelle production ?
- Que pensent les directeurs et directrices des théâtres ayant accueilli les spectacles « Labels+ » de ces productions ?

2) L'aide de « Label+ Théâtre romand » a-t-elle eu un impact sur le développement des compagnies lauréates ? Si oui, lequel ?

- Avoir la possibilité de produire un spectacle ambitieux et d'envergure a-t-il eu des effets (positifs ou négatifs) sur la compagnie ? Si oui, lesquels ? Si non, une explication semble ici aussi nécessaire !
- La compagnie a été soutenue pour un spectacle, comment envisage-t-elle l'avenir ? Comment gère-t-elle ce « passage de palier » pour un spectacle ? Que propose-t-elle pour son développement, pour les étapes suivantes ?
- Quelles autres mesures seraient nécessaires aux compagnies lauréates pour continuer de produire des spectacles ambitieux ?
- Que pensent les directeurs et directrices des théâtres du développement des compagnies à plus long terme ?
- Qu'en est-il des compagnies invitées au deuxième tour, mais qui n'ont pas été sélectionnées : le spectacle proposé a-t-il été produit même sans l'apport financier de « Labels+ » ? Avec la même ambition ? Le développement des compagnies est-il différent entre les compagnies du deuxième tour primées et non primées ?

3) Le fonctionnement du dispositif mis en place pour atteindre ces objectifs est-il adéquat ?

.....

- Le dispositif est-il adapté aux besoins et à la réalité des compagnies ?
- Le dispositif est-il pertinent pour renforcer la création et contribue-t-il à la constitution d'un pôle fort de créations théâtrales en Suisse romande ?

4) Quel est l'intérêt des actions de médiation culturelle réalisée avec le soutien du dispositif ?

- Les actions de médiation ont-elles contribué à l'envergure du projet ? Amené une plus-value au spectacle et pu rencontrer le public visé ?
- Que pensent les directeurs et les directrices des théâtres des actions de médiations ?
- Il s'agira aussi de comprendre les effets (éventuels) des actions de médiation sur la compagnie et d'analyser ce qu'implique cette condition du Programme « Label+ » pour une compagnie. L'avis des compagnies non primées au premier et au deuxième tour est ici aussi important.

Annexe 2 : Remarques tirées des interviews

- 4 **Moment pour la décision.** « La compagnie qui obtient sur dossier le Label va proposer un spectacle qui a vraiment une ambition. Pour les acheteurs potentiels se sera un plus. Alors qu'une compagnie qui va essayer de faire quelque chose avec les moyens du bord n'est pas un plus, elle fait comme ce qu'elle avait déjà pensé sans le Label. Le spectacle est déjà créé dans la tête des créateurs. Elle ajoute un costume qui va m'éclater. Sinon tout est calculé, sans l'idée de faire quelque chose de particulier ». « Avoir eu une année et demi donne une perspective stimulante de travailler sur le long terme. Le projet a considérablement évolué ». « Le temps de création a parfois l'air court de l'extérieur, mais le rêve 'mijote' depuis longtemps. La critique : la création était déjà avancée. Oui, mais le rêve était déjà là, la création se réalise selon les moyens à disposition ». « Dans nos métiers on est tellement dans la production, parfois on n'a pas cette vision, sur l'avenir, sur un rêve. 200'000.- est une somme importante, ça se prépare ».
- 5 **Ambition.** « On aurait de toute façon voulu le faire. Avec la quasi certitude qu'on n'aurait pas pu le faire comme on le rêvait. L'ambition c'était de le réaliser comme on le rêvait. Jusque-là dans la compagnie, on avait imaginé des projets tout en sachant qu'on aurait moins, qu'on doit bricoler avec moins ». « Passer à un format clairement plus grand. Pouvoir aborder une création plus grande en matériel et en humains ». « Quand on commence à parler de Label+, les projets explosent, on va pouvoir faire ça, on aura du temps, 10 mois, ce décors vaguement rêvé avec le scénographe, avec Label on peut le faire ».
- 6 **Nombre.** Ainsi le générique est-il partout plus long que d'habitude : « Andromaque » sans Label+ aurait tourné avec 9 personnes, la pièce tournera avec 20. « Seule la mer » tourne avec 30 personnes, la production précédente en avait 8, celle d'avant 20. « Re » se joue avec 8 comédien/nes, la compagnie n'avait pas dépassé 3-4 comédiens par le passé. « La maison d'Antan » travaille avec une quinzaine d'enfants sur scène venant à chaque fois de la ville où la production est jouée. 50 à 60 personnes seront sur scène pour « Sound of Music » ce que la compagnie n'avait jamais fait auparavant. « Label+ permet d'être au-delà d'un minimalisme, parfois désiré, parfois subit ».
- 7 **Artistes.** Vidéos originales conçues pour le spectacle, accompagnées d'une mise en scène particulière demandant d'être préparée par des spécialistes techniques et travaillées lors du développement de la mise en scène (« Giacomo », « Seule la mer », « La maison d'Antan »). « Au niveau scénique on a pu pousser, expérimenter et travailler une forme qu'on n'avait jamais pu utiliser avant, la vidéo, le mouvement de la vidéo. La relation entre image projetée et image sur scène. Ce qui demande du matériel, un projecteur, mais aussi un régisseur, qui a pu travailler en terme de machinerie, ce qui ne nous était pas atteignable dans des conditions normales. On a pu faire une recherche à proposer dans l'image finale du spectacle : le rapport entre vidéo, gens sur scène et mouvement de cette vidéo qui pouvait monter, disparaître, revenir. Rendu possible grâce à Label+. Cela implique des moyens qu'on n'a pas : la vidéo, la technique, la personne, les ressources humaines, le vidéaste, un assistant à la mise en scène ».
- 8 **Autres.** « Pouvoir engager un scénographe qui puisse travailler de façon autonome et lui offrir une vraie carte blanche - Il me fait des propositions, je les prends, les essaie » (Lors de créations précédentes le metteur en scène s'occupe lui-même de la réalisation du décors ce qui prend du temps). « Pouvoir m'entourer de gens avec qui j'avais envie de travailler. Leur donner du travail. Pendant un certain temps faire manger des gens pour leur travail ». « Besoin que les acteurs soient exceptionnels. Il faut qu'ils le soient. Pour cela il faut qu'ils soient entourés. Moi je ne peux pas les rendre exceptionnel. Il faut qu'autour de moi, il y ait des gens qui les rendent exceptionnels. Qui leur permettent d'aller plus loin que ce dont ils ont l'habitude de faire ».

- 9 **Administration.** « Travail de recherche plus poussé. J'ai pu engager des assistantes, ce que je n'ai jamais. Vraiment pas du tout un luxe. Fantastique, pour m'épauler. Elle était plus qu'assistante, une collaboratrice artistique. Sinon l'assistante ne fait que le planning. Là c'était plus. Elle assistait à la mise en scène, était mon oreille, on discutait, échangeait ».
- 10 **Temps.** « Travailler avec les enfants coûte de l'argent. Toute l'équipe (techniciens lumières, vidéastes, musiciens, etc.) a conçu la production avec les enfants. Il s'agissait de les intégrer dans l'histoire, de les laisser s'approprier l'histoire puisque le thème traitait du message intergénérationnel. Des jours de travail pour ne pas tomber dans le piège de faire des enfants des personnages – il fallait que ce soit autre chose ».
- 11 **Temps.** « Vous ne verrez pas votre argent sur le plateau. Vous le verrez si vous savez regarder. Il sera dans le temps. J'espère dans une cohérence sur le plateau, un accord, car on a eu le temps de se mettre d'accord. Le public devrait remarquer cet accord ». « On ne peut pas travailler si on ne peut se reposer, remettre en commun, rêver. Réessayer, revenir, un aller et retour permanent, tranquille. On ne peut pas y arriver en 4 semaines de création. C'est ça la qualité d'un spectacle. On voit bien les intentions, elles sont bonnes, intéressantes. Mais simplement il n'y a pas eu le temps ».
- 13 **Scénographie** « Donner les moyens de payer du matériel ». « Les moyens scéniques font que c'est un grand spectacle ». « Le vidéaste a travaillé deux semaines avec nous pour voir comment cette idée plastique de l'image peut s'adapter à la mise en scène. En sachant que si jamais on voulait le faire, il fallait une caméra, un logiciel, apprendre aux comédiens. Si on n'a pas les moyens on ne peut pas y réfléchir, ou on fait sans le vidéaste, on réduit les possibilités, il ne vient que quelques jours ». « Les gens ne s'en rendent pas compte, c'est que la scénographie s'est créée en temps réel lors de la création. Deux mois de travail. Dans les ateliers du théâtre. Pendant les répétitions. Le scénographe montait un bout, voyait comment les acteurs jouaient avec le décor, changeait si cela n'allait pas, remontait. Pas une scénographie demandée à avance. Deux mois de travail, ça coûte ».
- 14 **Décor.** « On a les moyens d'avoir un décor, ce qui n'a jamais été mon cas. D'habitude je bricole des trucs. On a fait construire un décor. On a pu développer l'esthétisme du spectacle, chose que l'on n'a pas pu faire avant ». « Sans Label+ il n'y aurait eu qu'une roue sur scène au lieu de plusieurs ».
- 15 **Costumes.** « Sans Label+ il n'y aurait pas eu de costumes, alors que le costume est devenu un accessoire important qui était une des images les plus importantes du spectacle ».
- 16 **Sans Label+.** « Label+ a permis la réalisation visuelle qui impliquait beaucoup de monde. Sept personnes n'ont travaillé que sur la vidéo. La vidéo était couteuse et le support vidéo était couteux. Le spectacle aurait pu être monté sans Label+ mais pas avec le projet visuel. Le nombre d'acteurs aurait été le même avec un soutien fort mais habituel. Le projet aurait été esthétiquement moins conséquent ».
- 17 **Effets.** « Modifier une philosophie de travail : à savoir organiser la possibilité d'avoir plus de temps en amont, même pour des projets plus modestes. Avoir eu la chance d'avoir le temps de travailler en amont en a montré l'importance pour le résultat artistique ». « Casting impressionnant. 30 personnalités à gérer. Pas toujours facile. Expérimenter ce que signifie de mener un tel bateau. Il faut avoir le métier, les épaules et les moyens financiers. Changement par rapport à la taille de ce que nous réalisons d'habitude ». « Travailler sur un plateau grand format et se faire une idée de ce que cela signifie ». « Voir ce dont je suis capable ». « Visiter de nouveaux territoires, de nouveaux paysages ». « Travailler avec la vidéo ». « Je sais maintenant que je peux monter des théâtres dans des salles qui ne sont pas des théâtres, en plein air. On apprend sur chaque spectacle. Ici surtout des trucs techniques (Assistante) ». « Point positif : avoir travaillé avec un budget d'un demi million. Jamais eu autant. Pour moi aussi un apprentissage. On sait ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. On sait qu'un nouveau grand projet demande deux ans de préparation. Possible dans deux ans ». « L'après Label c'est de continuer l'ambition au niveau technique (la gestion d'une équipe nombreuse n'est pas nouvelle) ». « La recherche a permis de comprendre ce qui est possible, ce qui intéresse une compagnie, la nouvelle création continue la recherche commencée ». « Cette production m'a permis de développer un discours de l'image sur scène, une dimension que je n'aurais pas pu développer sans Label+. Travailler avec une autre grandeur de plateau. Pouvoir voir grand ».
- 18 **Effets.** « La confiance accordée se reporte sur le metteur en scène ». « On me fait confiance parce que j'ai fait mes preuves. Non pas que je sais faire des grands spectacles, mais je sais faire des spectacles, aller au bout des spectacles, peu importe l'accord ou non artistique autour du spectacle, mais en tous les cas, je suis sérieux, j'ai du crédit puisque l'on peut m'accorder ce prix ». « 90 % du positif. On a fait ce qu'on voulait faire. Je suis très satisfait. Quand on est satisfait on peut se dire, on fait autre chose ».
- 19 **Effets.** « La production n'est pas une révélation, ni positive ni négative, tout le monde a dit du beau travail. Mais elle n'est pas un virage. Je ne peux pas dire, avant/après Label - même si c'est un spectacle marquant ». « La recherche (sur l'utilisation de la vidéo) commencée lors de la production soutenue par Label+ continue. L'investissement artistique d'alors a permis le début d'un travail qui continue. Les fruits se cueillent dans la durée ». « Les pièces sont des îlots, des one shoot à chaque fois. Chaque production amenant l'autre dans une trajectoire ».
- 20 **Effets.** « On s'est mieux fait connaître » estime une compagnie. Elle sent que des portes s'ouvriront sans pouvoir encore les nommer. « La production primée, comme les autres, fait parler de nous, car elle s'inscrit dans la démarche de la compagnie. Bon accueil, bonne critique ». « C'est un objet qui a permis de faire connaître la compagnie, en France ».

aussi. Il a été apprécié. L'ONDA soutient maintenant les spectacles de la compagnie en France. Si un lieu soutient une production, elle peut faire une demande à l'ONDA. C'est un effet direct, aussi du travail de diffusion fait autour. Très bon retour dans la presse. Cela nous a situé clairement à un endroit dans la scène contemporaine de gens qui font des choses vraiment singulières mais de qualité ». Une des compagnies primées au premier tour estime commencer à en sentir les effets. « Ce n'est que le troisième spectacle après celui là que l'on peut vendre. Tout ce qu'on fait à un impact : plus de relations publiques, une image valorisée ». « Rencontrer des gens. Ce spectacle plus important permet de poser un jalon, il est vu, observé, va peut-être porter ses fruits, dans quelques années, avec un autre produit moins lourd ». « Reprendre une production coûte cher (contraintes de dates, logistiques, plateau, répétition, etc.), ce sont donc les productions suivantes qui seront achetées ». Comme suite à la production primée, une compagnie crée un spectacle plus petit sachant qu'il tournera plus facilement. « Cette expérience là, cette recherche sur la vidéo, a ouvert des portes, et rendu possible de nouvelles collaborations sur d'autres projets ».

- 21 **Effets.** « Continuer d'engager quelqu'un pour la tournée. Changer de bureau administratif pour en prendre un plus axé sur la diffusion ». « Accomplir ce grand travail autour de la production primée nous a montré qu'il fallait trouver d'autres méthodes de diffusion et d'administration. Sentiment d'avoir passé à côté d'une opportunité assez incroyable. Avoir un gros spectacle de qualité et imaginer qu'il n'a pas pu être vu par les bonnes personnes en France. Parce que nous avons délégué la diffusion. Nous voulons la reprendre en main, la reprendre à notre compte. Voilà l'effet, c'est un effet très positif. Il n'y aurait pas eu ces discussions si on n'avait pas eu le Label : professionnaliser la diffusion, l'administration et la manière de travailler ». « Chaque production est source d'apprentissage, au niveau administratif et comptable aussi. Trouver les outils rationnels et comment les employer ». « Le bureau administratif s'est agrandi, la responsable a appris à travailler avec plus de monde ».
- 22 **Effets.** « L'envie de revenir à des formes plus petites. Pour pouvoir faire un grand projet, il faut avoir accumulé suffisamment de matières, de nécessités et d'envie pour se lancer dans une telle aventure. Plus important en terme de travail, mais aussi d'angoisses et de pression. Il faut être prêt pour de grands projets ».
- 23 **Effets.** « Les personnes salariées de la compagnie n'ont pas un fixe et gagnent en fonction des projets. Lors de la production soutenue par Label des tâches ont pu être déléguées, ce qui a permis de se concentrer sur la création. Par la suite, il faut se réhabituer à un fonctionnement moins confortable (« Arrête, d'aller toi passer une journée de camion, fait le livrer. Pour une fois, tu peux réfléchir à d'autres choses »). Mais ce n'est pas un effet négatif »
- 26 **Confiance.** « A partir du moment où l'on connaît l'artiste, puis le projet et qu'il nous intéresse, on peut faire le pari de le soutenir ». « Sans ou avec Label, on les aurait de toute façon accueillis. Déjà dit oui au projet plus modeste, dans sa construction, son intension. Il réunissait tous les éléments intéressants pour l'institution. On ne raisonne pas à cause de Label, mais à cause de la compagnie, d'une rencontre, d'une esthétique ».
- 30 **En amont.** « Si tout à coup quelqu'un me dit en novembre 'j'arrive', j'ai plus de peine à le programmer. Mais si cette compagnie a le Label pour dans deux ans, ça nous intéresse, on va le montrer. Je pense que ça pourrait être plus fort ». « Deux saisons à l'avance permet de prendre le temps de construire un réseau, d'inviter les programmeurs étrangers pour qu'ils voient le travail de la compagnie et qu'ils fassent confiance ». « Les saisons sont courtes. Même si vous en avez envie, vous n'avez pas les moyens, le plateau n'est pas libre au moment voulu, autres engagements, et vous ne pouvez entrer en matière. Ce n'est pas un refus sur le projet. Nous sommes tellement sollicités ! Cornélien ! ». « Les plus grosses productions programmées se jouent dans la suite de la création. Directement après. Sinon, elles sont trop chères à la reprise ».
- 31 **Incitation financière.** « Le risque est un peu minimisé. Ne m'empêche pas de programmer d'autres spectacles que je voulais programmer de toute façon ». « Le programmeur veut être libre. Ne pas remettre cela en cause. Dire qu'en échange, ils auront une part du cachet repris, ce qui vient en diminution de leur budget. Incitateur. Ils auront ainsi l'impression de choisir eux-mêmes ». « En fonction de sa ligne de programmation. Vous ne pourrez jamais obliger un directeur à le prendre. Ou alors on prend la moitié de son déficit. Serait incitateur, car les responsables fonctionnent beaucoup selon leur budget. D'autant plus pour le contemporain. Il faut que j'aie des sous ! Si le spectacle ne me coûte rien, je peux lui faire une place à part, peut-être ».
- 32 **Notoriété.** « Pour le moment encore Label+ n'est pas un gage de qualité ». « Il faut encore du temps, Label+ n'est pas encore un prix qui est référent ». « Label+ ne peut être comparé à des prix donnés pour une production terminée et vue. Label+ a une autre fonction, un autre objectif. Il faut distinguer les deux sortes de prix ». « Limité à la Suisse romande, il n'a ni fermé des portes et n'en a pas ouvertes ». « Avoir reçu Label+ n'est pas forcément un argument pour acheter un spectacle ». « C'est une forme de distinction, un concours, mais qui n'indique encore rien sur le résultat ». « Ce n'est pas tant la notoriété que l'assurance que la production sera bien montée, qu'elle a pas mal de moyens. Est un gage que le projet va être abouti. Possible que cela ait un impact ».
- 34 **Deux tours.** « Le premier tour est assez léger, vite fait. Bien pour une première phase éliminatoire. Le deuxième tour implique beaucoup de travail, un gros travail, je me suis donné plus de peine que pour un ordinaire ». « Nous sommes dans une activité de la parole orale et humaine. Je préfère voir les gens. Par écrit on a une perception des mots différente. Dans une rencontre souvent, un langage autre s'engage. On se saisit un peu mieux ».

- 34 **Achat.** « Les Halles n'ont plus d'argent. Pas de leur faute. On ne leur propose même plus les projets, parce que l'on sait qu'ils ne peuvent même pas les acheter. Si on a Label+, on peut leur dire que ce n'est pas une question d'argent, mais un soutien artistique au projet, pouvoir jouer chez eux. Sans Label+, ils ne vont jamais me dire oui, ou par amitié en me disant mais on n'a pas d'argent. Label est aussi un levier ».
- 35 **Compliments.** « Peut être une ressource au delà des finances, on sait qu'elle va diffuser, communiquer, si besoin de quelque chose, et vice versa. Est un suivi ». « Je ne les sens pas inquisiteurs. Ils donnent le plus d'argent et ils demandent le moins de compte. J'aime. Les comptes ont va les leur donner ». « Comme le jury est bien, même si on ne va pas lui demander des conseils par la suite, c'est valorisant, du coup on respecte les conditions, le deal. Pas de problème tout à respecter ». « Pas eu de grands échanges lors de la période de création. Si eu des questions toujours eu des réponses. Très bon débriefing - bien de regarder en arrière comment ça s'est passé. Je n'ai pas eu besoin de plus ».
- 36 **Jury.** « Sur la ligne artistique, j'entends la critique mais que faire ! Mettre des personnes tout à fait différentes ? Un du one man show, un du comique. Il va où le consensus ? ». « Avoir plus d'experts étrangers pourrait éviter l'entre soi – ce qui est la volonté de Label ». « Je suppose une forme de couleur esthétique qui peut freiner certains directeurs qui voient des familles se coopter parmi et qui restent alors à l'écart. C'est un peu du passage en force qui ne donnera aucun résultat et ne peut qu'aller à contre sens. Les gens se disent je ne veux pas postuler parce que ça ne sert à rien ». « En ce moment je constate il y a un club, comme un club. C'est peut-être bien un moment donné, mais il ne faut pas que cela dure ».
- 37 **Médiation.** « Super, continuer avec la médiation. Moi j'en ai besoin, surtout si la compagnie travaille dans le théâtre. Si on sait deux ans à l'avance, on peut discuter du projet. Inclure des représentations scolaires, en classes, avec le public. Six mois à l'avance, ce n'est pas possible ». « Les Label sont des gens qui portent une attention à la médiation, c'est bien. Le théâtre en ce moment est la forme d'art qui a le plus besoin de s'ouvrir, de sensibiliser, l'accès n'est pas évident ». « Cependant, il ne faut pas que cela brouille les cartes auprès de mon public. Cela exige un contact avec les directions de théâtre. Se coordonner ». « Chaque spectacle devrait supposer son propre dispositif de médiation, quelque fois il s'y prête, quelque fois moins. Absurde de dire d'emblée il doit y avoir de la médiation. On doit l'inventer pour répondre à la demande de Label. On ferait mieux de faire moins de médiation, mais une médiation plus concertée, plus en lien avec les théâtres ». « On ne peut pas réinventer la roue à chaque fois, c'est bien d'avoir des médiations pensées, ciblées, organisées ». « Je trouve les projets de médiation culturelle très intéressants. Avec Label, on a les moyens de développer quelque chose, de rémunérer ce travail. On a fait tout un travail avec les classes. On a pu les multiplier et cela ne nous coûte pratiquement rien. J'ai pu travailler avec une pro. Bien d'avoir un accompagnement derrière. Label a permis de le déployer. Il a donné des forces à ce projet ».
- 38 **Médiation.** « J'en reviens à la coresponsabilité des lieux. Qu'est-ce que cela veut dire médiation ? Cela veut souvent dire la communication entre les structures et le projet lui-même ». « C'est le boulot des théâtres. Mais maintenant tous les dispositifs demandent de la médiation par la compagnie. Impératif que quelqu'un soit engagé par le théâtre. Les théâtres font le relais avec la région. C'est le boulot du médiateur, les coups de fil, appeler le lycée X, être débrouille. On appelle telle institution. Ils les connaissent. Du coup on cible une médiation pour adulte et pas pour jeune ». « Un rôle qui concerne les théâtres. L'institution doit faire de la médiation. Y travailler par rapport à sa programmation. J'ai l'impression qu'on faisait le boulot du théâtre. ». « Les théâtres savent OK, vous avez ce budget, donc nous on ne fait pas de médiation. Ils ont collaboré, mais ils font de la communication. On mélange souvent un peu les deux termes. Demande beaucoup d'énergie ». « Pour un compagnie indépendante, c'est bizarre, artificiel. Même si cela fait plaisir. A la mode, il y a quelqu'un dans chaque théâtre, c'est son mandat ».

Annexe 3 : Lieux et dates des tournées, théâtres ayant accepté les préachats

« Re » de la compagnie « 2b company » (François Gremau) :

- **Tournée** : 8-9 août 2012 au FAR à Nyon, 11-19 mai au Théâtre du Loup à Genève, 29 février au 4 mars à l'Espace Nuithonie à Fribourg, 7-23 mars au Théâtre de Vidy (saison S.T.F. de l'Arsenic à Lausanne). Rejoué le 17 janvier 2013 au Théâtre du Passage à Neuchâtel dans le cadre des Journées de Théâtre Contemporain.
- **Préachat** : Arsenic, Nuithonie, Théâtre du Loup.
- **Autres lieux dans lesquels joue habituellement la compagnie** : Centre Culturel Suisse à Paris, Salle CO2 à la Tour-de-Trême, Espace Culturel le nouveau monde à Fribourg, etc.

« La maison d'Antan » de la compagnie « L'Alakran » (Oskar Gomez Mata) :

- **Tournée** : 1-2 octobre 2013 au Théâtre de St-Gervais à Genève, 18-19 et 24-25 octobre 2013 au Théâtre des Halles à Sierre, 28-29 novembre à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan (F), 11-14 décembre 2013 à l'Arsenic - Lausanne, 7 janvier 2014 à Bonlieu scène nationale d'Annecy (F), 16 mai 2014 au Théâtre Benno Besson à Yverdon. Actuellement le spectacle est montré en Italie.
- **Préachat** : St-Gervais, Arsenic, Les Halles, Benno Besson, Bonlieu (F), Hexagone (F).
- **Autres lieux dans lesquels joue habituellement la compagnie** :
 - **en Suisse** : Rote Fabrik et Gessnerallee à Zurich, L'heure Bleue à la Chaux-de-Fonds, Festival FAR à Nyon, etc.
 - **autres pays** : Brésil, Espagne, Italie.
 - **des lieux hors théâtres** : hôpital psychiatrique, Temple allemand à la Chaux-de-Fonds, Centre Pompidou à Paris, etc.).

« Seule la mer » de la compagnie « Théâtre en flammes » (Denis Maillefer) :

- **Tournée** : 13-14 février 2014 au Théâtre Benno Besson à Yverdon, 19-22 février et 26 février au 1er mars au Théâtre des Halles à Sierre, 10 -11 mars au Forum de Meyrin à Genève, 18-23 mars au Théâtre de Vidy à Lausanne, 27-28 mars au Théâtre Nuithonie à Villars-sur-Glâne, 29 avril au TPR à la Chaux-de-Fonds.
- **Préachat** : Les Halles, Vidy, Forum Meyrin, Benno Besson.
- **Les nouvelles salles étant** : Benno Besson à Yverdon, Vidy à Lausanne, TPR à la Chaud-de-Fonds.
- **Autres (grandes) salles dans lesquelles la compagnie a joué** : Arsenic, Théâtre du Jorat, Théâtre de Valère à Sion, Théâtre du Crochetan à Monthey, Théâtre du Loup à Genève, Théâtre de Carouge.

« Giacomo » de la compagnie « Numero23Prod » (Massimo Furlan) :

- **Tournée** : 6-7 mai 2013 au Théâtre du Luxembourg, 3-4 septembre au Festival de la Bâtie à Genève, 4-5 octobre à la Rote Fabrik lors du Tanzfestival à Zürich, 3-13 octobre au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, 22 novembre au Théâtre Benno Besson à Yverdon, 29-30 novembre au Südpol à Lucerne, 30 mai lors des rencontre théâtrale à Winterthur.
- **Préachat** : Arsenic, Benno Besson, Luxembourg.
- Le nombre de théâtres et lieux de spectacles en Suisse et à l'étranger dans lesquels la compagnie joue ses autres spectacles est beaucoup plus élevé, je n'en fais pas la liste ici.

Annexe 4 : Impact sur la scène romande ? Contribution à un pôle fort ?

Voici les réponses prévoyant un impact :

- Tout soutien à la création est bienvenu et y contribue !
- Il y a un impact sur un genre. Destiné à une scène indépendante qui est forte. Il appuie cette scène.
- Professionnalisme plus grand de quelques compagnies.
- Sensibilisation : Même les recalés du deuxième tour estiment avoir appris par la réflexion sur l'ambition et la réalisation de leur production. Les téléphones pour les préachats. Les téléphones de l'évaluatrice auprès des directions de théâtres. Contribution à une réflexion sur l'envergure.
- Oui, favoriser l'identité suisse romande, artistique et culturelle. Avoir des productions d'envergure avec de grands décors, et plus que 4 comédiens sur scène comme c'est la spécialité du théâtre romand hors institution. Maintenant je trouve chouette, d'avoir des productions qui peuvent aligner 15, 18 comédiens sur scène, qui tournent en CH romande et arrivent même à partir à l'étranger. Cela montre qu'on est capable hors institution de produire des spectacles importants.
- Oui, c'est un outil.

D'autres réponses douteuses d'un impact :

- Les spectacles produits n'ont pas irrigué, irradié le terrain romand. Ils n'ont pas été joués dans tous les coins.
- Si un pôle fort signifie un théâtre acheté à l'étranger, ce n'est pas encore le cas avec les premières productions soutenues. L'impact attendu est des points de chutes hors des frontières suisses.
- Ce n'est pas l'outil ultime, il reste à trouver l'outil qui aide à la diffusion à l'étranger. Label n'apporte pas une réponse à cette question.
- C'est une aide importante, mais elle devrait concerner un peu plus de spectacles.